

Manlius Torquatus

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

75 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie en cinq actes et en vers

DATATION : Dans ses *Confessions* Lesuire évoque la rédaction de tragédies au début de sa période de création, mais la mention « ouvrage de jeunesse » peut indiquer une mention portée ultérieurement sur une page de titre comme une copie ultérieure d'un premier état de la pièce.

INTRIGUE : Une loi décrétée par le consul Manlius Torquatus interdit à tout soldat romain de se battre en combat individuel contre les frères ennemis latins. Or son fils vient de tuer Métius qui s'apprêtait à exécuter celle qu'il aime, une étrangère d'Antium nommée Attilie. Manlius père est déchiré entre son amour pour son fils et la volonté de tenir au-dessus de tout la loi romaine ; de son côté, son fils est torturé par son amour pour Attilie et son respect pour son père et la vertu.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 40_Inv32023

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 39 feuillets numérotés à l'encre bleue par le conservateur de « 107 » à « 143 ». Le premier feuillet n°107 présentant le titre de la pièce est collé sur un feuillet dont on voit dépasser le premier mot « Le ». Les feuillets 117 et 118 sont constitués chacun de deux feuillets collés par des cachets de cire rouge. Le feuillet 117 a été partiellement décollé. On peut ainsi lire le brouillon recopié ensuite sur son verso. Les feuillets sont de format 22 cm (h) x 17,5 cm (l). L'ensemble est d'une encre noire régulière, contenant quelques reprises témoignant d'un état avancé du texte. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Manlius Torquatus*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/311>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

Personnages

Mantius Torquatus Consul Romain Berde P. Mantius.

Titus Mantius fils du Consul

Attilia jeune Citoyenne d'Antium Amante de Titus Mantius

Plus Croyant d'Antium son frère d'Attilia

Druis Romain, Tribun des soldats,

Jeils amis et confident de P. Mantius.

Sulvia confidente d'Attilia prisonniere des Romains.

Tribuns

Soldats

Esclaves.

Lictiers

La scene est dans le camp des Romains.

Marius Torquatus

Tragedie

Acte Premier

Scene Premiere

Marius Torquatus, Drusus, Tribuns des soldats, Lictors

Drusus

BIB.
LAVALL

Consul d'un peuple Roi de la terre,
 Ma voix a réveille les enfans de la guerre,
~~Je les ai vu, j'ai vu par la main de la mort~~
~~les enfans de la mort au combat de la mort~~
 J'ai fait tomber vos loix qui les ont desarmés,
 L'astre des nuits m'a vu du haut de la carrière
 Rassembler ces guerriers sous la pale lueur.
 "Soldats, tuez-je dit, poussez un geste de vain
 "Laissez les ennemis vous presser en vain.
 "Le conseil des Romains défend à leur courage
 "Des combats singuliers le dangeux usage,
 "Qui conque y vole sans son ordre sacré
 "Qui laisse de lictus et de foudres l'usage.
 "Je ne vous ai point de lictus et de foudres l'usage.
 "Je ne vous ai point de lictus et de foudres l'usage.
 Tous ont juré, serment, entente, obéissance.

Marius Torquatus

J'en ai fait le serment, tel sera votre sort,
 Et quel qu'on soit du camp, s'il combat, il est mort.

Drusus

Ah l'en-pour les Latins un trop grand avantage!

Mantius T.

Vou donc quels ennemis pour suit notre courage?
Sans doute les Latins ont mérité nos coups,
Mais hélas, mais le sang les unit avec nous,
Ils ont encore nos mœurs, ils ont notre langage,
Nos armes, nos habits, même notre courage.
Confondus avec eux dans le fort des combats
Nous ignorons souvent où porter le trépas.
Soumis à des dangers si nouveaux et si bizarres,
Du sang qui s'offre à vous voyez du moins armer
Pour ne vous pas souiller du sang des Romains,
Soldats, par votre chef laissez garder vos mains.

Drusus

Mon ami de tout temps à vos bontés soumise,
Mais, s'il faut, d'un Romain pardonnez la franchise,
Votre serment fatal va livrer au trépas
Vos plus braves tribuns et vos meilleurs soldats.
Votre fierté plus qu'un tour plein d'une noble audace
peut...

Mantius T.

Cette idée d'un mortinide et me glace.

Drusus

Son exemple au combat les ferait tous voler.

Mantius T.

La mort au même instant les ferait tous trembler.

Drusus

Si venoit vainqueur à couronne de gloire !

Mantius T.

Je saurois le punir même d'une victoire

Drusus

Ainsi dans votre camp la Nature est sans loi.

Mantius T.

Est-ce au milieu d'un camp qu'on écoute les Dieux ?

Des loix d'un peuple libre haineux de propriétaire

Necrains pas que les forces entre mes mains s'altèrent

Rien ne peut affaiblir les arrêts des Destins.

Rien ne doit ébranler les décrets des Romains.

Qu'au rang qu'ils la faveur ils soient inexorables.

Que le sang des humains les rende ^{Vénérables} respectables.

Où Romains, je suis peccé, et je m'enorgueillis
Des lauriers immortels que mon fils a cueillis ;

Mais si jamais aux loix il se montre infidèle

Mon bras se plongera dans le sang du Rebelle.

Dût tout ce qui m'est cher expier sous mes yeux,

Rome subsistera, je bénirai les Dieux.

BIBLIOTHEQUE
LAVAL

Scène 2.

Les mêmes acteurs Titus Manlius fils, Des esclaves qui portent
des Depouilles opprimés.

Manlius fils

Des mains de votre fils agitez, ô mon père,
^{ce} Ces Depouilles d'un monstre ~~impie~~ sanguinaire
Qui m'osa provoquer, dont j'ay percé le cœur?
Lequel Rome en courroux vit s'élancer son vainqueur.
Il fixoit devant lui Bellone déchaînée,
Et la paix sous son ombre endormoit ses armées,
Le drapeau du trépas qu'il goutoit sans danger
Les Latins par ses coups nous faisoient exorger,
Croyant changer l'arce du maître du tonnerre
Qui destinaux Romains l'empire de la terre.
J'ay brisé leur orgueil, et ce colosse altier
L'épée des ennemis, la pique d'un peuple entier
Terrassé par mes coups, pour se relever dans la poussière
Repara l'orgueil fier de votre armée vaine.

Manlius

Ah! l'ex infortune,

Manlius f.

Vous détournez les yeux,
mon père, mes lauriers vous sont si odieux.

Ces depouilles, ce fer, l'éclat de la victoire

~~Qui fait de vous un fils de Rome~~ ^{rayonner} ~~qui fait de vous un fils de Rome~~

Qui fait au front d'un fils rayonner votre gloire,

Un exploit qui vous peint vos exploits retracés.
Sont ce là des objets dont vos yeux soient blessés?

Mantius F.

J'ay proscriit les combats à votre impatience
Avez-vous entendu publier ma défense?

Mantius F.

Que me rappelez-vous. Déjà par la signature
Votre Deu fatal avoit glacé mon cœur,
il est vrai, mais c'étoit pour j'ay vu briller un glaive,
Est-il quelque héros que la valeur n'entraîne?

Le Danger s'est montré quand on le voit offrir
Peut-on être Romain et ne pas y courir?

Mantius F.

LEVAL

Le plus haut point mon fils, de la vertu guerrière
Est de savoir dompter la fougue indisciplinée.
La honte vous emporte, et la timidité
Nuit moins dans les combats que la témérité.
Lequel motif est grand, quel intérêt suprême
Vous a fait outrager un père qui vous aime
De dédaigner un arrêt que j'avois publié,
Te perdre enfin cruel, parle.

Mantius F.

on m'a défié.

Mantius F.

Ainsi donc...

Mantius f.

Jugez moi d'un regard moins sévère.
Adieu vous adieu, vous ce brigand téméraire
Mettrez dans la mort honore ma destée,
Vous même ainsi que moi vous l'avez combattu.
L'est-elle de vos loix, à l'aspect de ce front,
Dans mon esprit calmé l'idée eût pu renaitre,
Mais Dieux! j'ay vu frémir aux pieds de ses soldats
Une étrangère en pleurs qui me tendoit les bras.
La pitié pourfoudroya l'honneur de cet outrage
Que dirigé mes mains, ont conduit mon courage.
J'ay pressé le barbare, et mon ^{glaise} ~~bras~~ assuré
A trouvé le chemin de son cœur abhorré.
Fût de le tasser et de punir son crime,
Le bras tant de son sang j'ay sauvé la Victime.
Elle est dans notre camp, dis que vous la verrez
Ma grace est dans ses yeux et vous m'aplaudirez.
Mantius T.
D'où vient-elle?

Mantius f.

Autrui est, jecrois, la patrie.

Mantius T.

Au repos condamné de frapper une ennemie.

Mantius f.

Je n'ay point recherché, touché de son danger
Où naquit la beauté qu'il me falloit venger.

Je la voyois souffrir, je pouvois la défendre
 La seule humanité dans moi s'est fait entendre,
 J'ay cru devoir combattre et protéger les jours,
 Et quiconque m'implore a droit à mes secours.

Mantius T.

Excusez vous mieux.

Mantius J.

moi...
 Mantius T.

Vous armez vous abuse... -

Mantius J.
 incapable du crime est-on fait pour l'excuse?

Mantius T.
 il suffit votre sort sans vous le jugera.
 Sortez pour le subir ou vous l'annoncerez.

Scène 3.

BIBL
 LAPPEL

Les mêmes, à l'exception de Mantius fils.

Mantius T.

Je dois donc à la mort livrer un fils que j'aime?
 Oui, mon fils, ce combat t'honore à mes yeux même.
 L'humanité sans doute a du qu'à ta main,
 mais Dieu tu n'es qu'un homme et ta pitié est humaine.
 O fatal héroïsme à votre trop sublime!
 Des scélérats en paix s'abandonnent au crime,
 Le moi donc l'équité dirige les efforts,
 Je ne puis être à ciel vertueux sans remords!

Drusus
In quoi si peu coupable, il faudra qu'il expire!

Mantilius T.
Lui coupable! qu'entends-je et qu'as-tu me dire?
C'est la seule vertu qui le mène à la mort,
C'est une seule vertu qui donne son sort,
Le crime n'a foulé son ame ni la mienne.

Drusus
Et votre noble audace a pleuré à la fin
Pourquoi...

Mantilius T.
père trop doux dans ce cœur paternel
Que va songer bientôt un vautour éternel,
Il voit là, quand j'entends ton stérile murmure,
Tu peux m'en dire plus que ne fait la nature.

Drusus
La Nature! ah! eigneux, vous étouffez ses cris!

Mantilius T.
On me croit un barbare, ô fils, que je chéris!
Tu fais combien mon cœur moins vigoureux que tendre
Dans ton ame sensible aimoit à se répandre,
Tu fais combien de fois, dans nos doux entretiens,
Mes pleurs délicieux se sont mêlés aux tiens,
Tu sentiras l'excès de ma douleur extrême
Et condamné par moi, tu me plaindras toi-même.

Drusus
Vous êtes tout-puissant.

Mantilius T.
Père.

Drusus

des vobres fils.

hélas! *Mantius T.*

Drusus
vous êtes pers.

Mantius

à quel & nous choisis!

Drusus
vous poussez le fausse, il est digne de vivre.

Mantius T.

Par quels vains arguments prétends-tu me prouver
Sans ces titres si chers, sans ces motifs si doux,
Dis que la loi t'accuse, et mon fils est absous.

La loi juge muet, chez nous incorruptible
Présente à la faveur une oreille insensible,
Sur l'ame des Romains elle seule a des Droits.
Contre mon propre fils elle emprunte ma Voix
D'abord, ô mon cher fils, ma bouche paternelle
N'a pu te prononcer ta sentence mortelle
Amis, on peut ensemble être père et Romain,
Mais, digne d'approuver confie dans ma main,
Mon cœur s'empêche d'offrir ce danger, ma malice,
Crache qu'en mon sein bouillisse la Malice
Vengeons sur notre sang la mort de Métius,
Qu'on appelle mon fils.

Drusus
Le voici.

Scène 4.
Les mêmes, Manlius fili
Manlius T.

Manlius
Romain, fili de consul, jusqu'au sein de votre père
Vous avez outragé le pouvoir consulaire,
Autant qu'il est en vous par un tel attentat
Vous avez ébranlé la base de l'état
L'autorité des lois par qui Rome subsiste
Lars d'un titre saint qui m'honore et m'atteste
Vous m'avez obligé d'être dans ce haut rang
Ou traître à ma patrie, ou cruel à mon sang
Si Rome nous comble de sa faveur trop vaine,
Faut-il de nos erreurs qu'elle porte la peine?
A nos concitoyens vous venez de donner
Un exemple fatal qu'on ne peut pardonner,
Il faut que sans délai votre vertu s'efface,
Incapable du crime, au-dessus de la grace,
Agissez en héros, exposez tout d'un coup
Si vous êtes mon fils, si vous êtes Romain,
Vous prouverez, j'en suis sûr, l'arrêt de ma justice
Et vous n'attendrez pas qu'on vous tire au supplice.
Vous même décidez sur votre propre sort,
Qu'avez-vous mérité, que vous dois-je?

Manlius f.

La mort.

Manlius T.
Je reconnais mon sang, tu m'as dit la Vie,
Ta faute est d'un héros, mon cœur te justifie.

aisément dans le piège on pourroit engager
 Une jeune Vierge qui s'allume au danger.
 Toi pure humanité f'écrit mon cœur de vers.
 Je veux être ton juge, et ne suis que ton pers.
 Revois ce peuple de saints qu'un oeil Republicain
 Décroît à l'univers et cache dans ton sein.
 Mais toi de toi nous te reviens d'atout les hommes.
 S'en ce qu'est le vulgaire et s'en ce que nous sommes.
 Notre exemple est la loi qui dit qu'il se passe.
 Vois quel champ ta Victoire ouvrira de tentatives.
 La Discipline tombe et l'harmonie caprice.
 Il a besoin de loi, tu les lui fais détruire.
 Donne lui par ta mort où tu vas de ton chef.
 L'exemple glorieux de l'immortel aux lois.

Mantius f. **PROSE**

Mon père, ah si il falloit dans les champs du carnage,
 Donner à ces soldats l'exemple du courage
 On m'y verrait voler, mais puis-je être un héros
 Sur l'échaffaut sanglant traîne par des bourreaux.

Mantius P.

Monte y sans pâlir quand un cœur magnanime
 Quand un grand homme y meurt honorable victime,
 Aux yeux d'un peuple entier dont il sera l'apui,
 L'échaffaut qu'il décore est un trône pour lui.
 La mort pour les héros vaut mieux qu'une victoire,
 Si la foudre les frappe, elle est laire sa gloire.
 Son plus grand que ton père, arbitre de ton sort
 Va toi même ordonner le après de la mort.

y meurt, d'ailleurs, publiée

Pour moi las d'exercer ^{une vertu severe}
~~je vais reprendre enfin l'ame tendre d'un pere~~
~~mon fils je vais reprendre une ame plus humaine~~
C'est ma tente en enfer, cachant mon front veillé
Je vais rentrer ^{mon fils} en moi, dans mon coeur desolé,
Et mes larmes de sang vont capter l'empire
Dont mon arret cruel fait genir la Nature.
Mon fils, ô mon cher fils, pardonne moi ta mort,
Aime ton pere, il t'aime et fremit de ton sort.
Que ce jour à ta gloire ajoute un nouveau lustre,
Que ton dernier moment soit un moment illustre,
Grouffle la Nature et ses molles douleurs
Sois mon fils, Sois Romain, Sois un grand homme, et meurs.

Scene 5.

Mantius s. Seul

Où je mourrai... Grand Dieu à la fleur de mon age,
Renonçant aux lauriers qu'on envidoit mon courage
Je vais m'offrir sans crainte à la faux du trépas,
Je dois, je veux mourir... non je ne mourrai pas.
Non la mort véritable, offre moi d'une ame vile
C'est l'oubli de la terre où l'on fut inutile.
La vertu me sauvera des glaires cruels,
La vertu fait les Dieux, les Dieux sont immortels.
Mourons... Quel amour dont j'adore l'empire
Quel feu pour m'inflammer quel zèle on y expire!
Dieu profane, en m'offrant cette jeune beauté
Tu me tendois un piège où je me suis jeté.

Quel intérêt plus cher que l'amour de la gloire
m'a fait sous ses regards disputer la victoire !
En voyant ces beaux yeux s'ouvrir par mon secours
Que je m'aplaudissais d'avoir sauvé ses jours !

Scene 6.^e

Mantius & Teile.

Teile.

Mantius, à moi ces pourras-tu te résoudre
Ton pere est-il un Dieu dont tu crainas la foudre.
Qu'à décider ton cœur, parle, obéiras-tu ?

Mantius & Teile.

Si j'obéis, ami, ce n'est qu'à ma vertu.
Je dois peu regretter mes jours prêts à s'éteindre.
J'ay trop blâmé la mort pour apprendre à la craindre.
Mais tu fais que mon cœur par l'amour attendri
Brûle depuis deux ans pour un objet cheri.
Antium, tu le sais, fut le fatal théâtre
Qui m'offrit la beauté que mon âme idolâtre.
Pour vaincre se penchant, dont j'ay vu les dangers,
J'ay cru que je pourrois sur des bords étrangers
Errant et fugitif de contrée en contrée
Perdre dans l'univers ma flamme enoporcée.
Je partis de nos murs par mes faux conduits,
Et j'y suis revenu autrefois plus enflammé
Sur ces plaines de sang l'amour a su m'attendre,
Et le Ciel malgré moi m'a forcé d'être tendre.

Supplément à la mort.

Ce guerrier dont ma main vint de trancher le sort
D'une étrange en pleurs avoit juré la mort,
J'ay deviné sa proie au glaive sacrilège.
C'étoit là Priéocrus, qui me l'attendoit tout piqué.
Celle qu'ay ravie au fers de l'assassin
Est cet objet fatal qui regne dans mon sein,
Plus qu'un jamais je l'aime et depuis le lui dire,
Juge de ma douleur, de la tienne et j'aspire.

Je cite
Conserve donc tes jours, tu dois trop les chérir,
Tu n'as pas à présent assez grand pour mourir.
Mantius f.
Que dis-tu.

Je cite
De la mort la faiblesse importune
peut être une vertu dans une ame commune,
mais un Romain la braver doit s'en garantir.
Mantius f.

Ah respecte des furs que tu ne peux sentir.
D'insurmontable quand tout fâché se pare,
Tu crois être un héros, mais tu n'es qu'un barbare.

Je cite
Ton pare n'est bien plus.

Mantius f.

loin de Rome élève

Je cite, dès l'enfance il a trop bien prouvé
Et aux tendres loix du sang son ame étoit soumise.
Son père (de traits que Romulus éprouva)
Autour de ses troupeaux constant à l'écarter
Son père dans les champs oït l'enfance

Le tribun révolté, soit haine, soit justice,
 Deu^{à grandir} pense aux Romains, demande^{à grandir} la sup^{à grandir}plie
 Et le peuple indigne ^{de son père} ~~de son père~~ inhumain
 Contre lui du Veltus vouloit armer la main.
 Son fils l'alla fonder des champs où languit son courage
 Apprend qu'en sa faveur on excite un orage.
 Au palais du tribun il vole furieux,
 Et fixant sur son cœur un glaive audacieux,
 "Jure moi, lui dit-il, de respecter mon père."
 Le tribun admira sa pitié colère
 Jura de tout calmer, et ce fut l'outrage
 Ravit ainsi son père au corps qui l'eut vengé.

Il adore son fils, s'il eût été son père,
 Croit que la voix du sang dans nos cœurs dégénère,
 Que l'amour paternel fait souvent des ingrats,
 Qu'il descend par la pente, et ne remonte pas.

Icile ^{LAVAL}
 Crois moi, cher Mantius, un homme de courage
 Doit fuir, doit abhorser toute ombre de esclavage,
 Pourquoi berner-tu ton espoir et ton fort
 Dans l'ombre et le néant d'une éternelle mort?
 L'amour nous avilit, mais la loi nous enchaîne
 Brise ce double joug, prends une arme Romaine,
 Et ne t'abaisse point à cet effort étuit
 De déposer ta vie ^{et ta proie} ~~et ta proie~~ d'un mortel.

Mantius.
 Qu'as-tu proposé? les lois...

Icile

Sous des entraves

Quels ambitieux forgeront pour des esclaves
Marius f.

Jamais, jamais mon cœur ne pourra les trahir,
Et, ne pour en donner, je fais leur obéir.
En vient à nous.

Scène 7.

Les mêmes, un Luteur

Sélicy

Oigneur, cette jeune étrangère
Qui s'est liée aujourd'hui votre bras tutélaire
Vient implorer en vos généreux secours,
Et veut baiser la main qui défend ses jours.

Marius f.

Quelle n'approche pas quel trouble, quelle flâme
À son nom seul déjà s'élève dans mon âme.
Il faut mettre à l'instant sa réputation sur pied
Fais ce qu'il doit faire, ami, l'humanité
N'est point un sentiment dont la vertu s'allume
Conduis vers l'autheur la beauté qui ne s'héme.
C'est un ami mourant qui soupire à ta voix
Qui confie à ta foi son amour et ses dieux.
Conduis la, défends la, verse ton sang pour elle,
tu seras trop heureux.

Scène

Je suis de mon zèle.
Je défendrai les jours, les biens mis sous sa cèle,
Je serais seul pour nos amis conjurés.

Pourquoi? Mantiusf.

Jule
pour te sauver

Mantiusf.

LAVAL ah calmetafune

Souffrez que je m'immole aux loix de ma patrie.
à soutenir leurs droits mon cœur est affecté;
laissez moi, cher Jule, expier ces tourmens.

Fin Du 2^e Acte

2

Acte Second

Scène 1^{re}

Attilie en amazone, Fulvie

Attilie ~~dans son Casque~~

O Casque trop brillant par ma faiblesse indigne!
Militaire ornement dont je me sens indigne,
Quitte une fille en pleurs faite pour demeurer
Dans l'ombre où notre sexe est né pour soupirer.
Avec un cœur si faible ai-je pu me promettre
Un succès que le Ciel ne veut pas me permettre?

Fulvie abordant Attilie

Quoi! les yeux abattus dans ces funestes lieux
Vous semblez fuir ma vue et la clarté des Cieux?
De quel crime rougit votre cœur ^{le grand cœur d'Attilie!} ~~comme magnanime~~?

Attilie
~~Attilie, à quel point je me gâmerais ainsi!~~
~~et quel malheur est-il plus grand que ne fait le crime?~~

Apprends donc qu'aujourd'hui j'ay trouble pour mes jours,
Que j'ay pu d'un Romain implorer les secours.
Il a faussé la parole, épouvanté par crainte il se
Je rampe ainsi que toi prisonnière et captive.

Fulvie

Mais on dit vers nos murs vous conduire aujourd'hui
Et vous être icy non moins libre que lui.

Attilie

Qu'une telle liberté!

Fulvie

Sous une fausse excuse
Vous cachez les secrets qui vous rendent confuse.

Attalie

117

Ouïlle, tu connois ma folle passion,
Tu fais trop le Sujet de ma confusion,
L'amour, l'indigne amour me fait trouver des charmes
à ramper dans les fers, à suer dans les larmes.
Mantius ^{Juste pas} ~~de la mort~~ vient de me déchirer,
il me rend à nos murs et j'ose en soupçonner.
Devois-je pas rageir?

Fulvie

Votre Remords finira

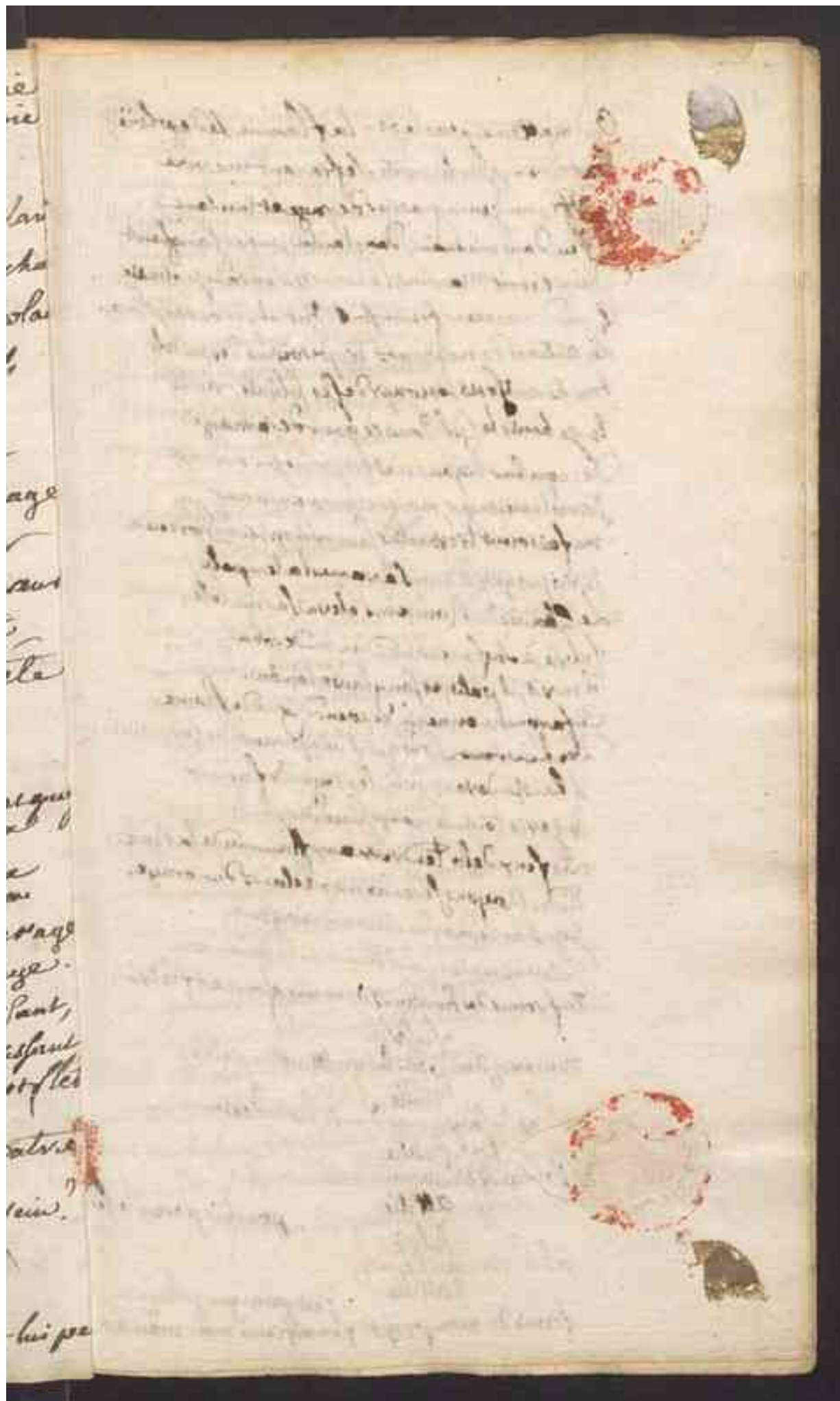
à mon juste reproche adroit de vous soustraire

Attalie

Malgré tous mes remords ce funeste vainqueur
Depuis plus de deux ans regne au fond de mon cœur.
Tu fais où je l'ai vu, Fulvie, et qui l'ignore?
De son bras dans nos murs les coups saignent encore.
La flamme ^{deux fois} ~~qui brilla sur nos~~ ramparts
Pour la première fois l'offrit à mes regards.
Des feux de Marius Victime infortunée
J'allois m'unir à lui par un triste hyménée.
On osait m'y forcer, et traîner à l'autel
Je prononçais déjà le serment solennel.
De lamentables cris ébranlant nos portiques
De l'hymen tout à coup étouffant les cantiques
Nos citoyens au temple auvroux éplorés
Virent de leur sang teindre les saints degrés.

En l'instant qu'il me vit collé d'un bras

Qui n'atteint pas le fer, la flamme se déploie
Tout à-coup, sur les motifs se frayant un voie
Un jeune guerrier de rage étincelant
D'une main dans l'autre en forçant l'air
C'est M. Antioch, l'amour qui l'entraîne
Quand mon cœur frémissant dit il y trouverai
Les autels de mes jours trop voisins des autels
Tomberont sous les coups de ses soldats vengeurs,
Le zélé le Pâle dans cet affreux ravage
D'où que leur troupe n'est point son outrage
J'étais l'envisager, mais le jour en furieux
Me faisoit pressentir sans m'inspirer d'horreur
Le voir jusqu'à moi s'avancer la tempête
Le glaive du Romain s'éleva sur ma tête
Fulvie, à sa fureur un Dieu vengeur
Il me vit, il palit et son glaive tomba
Ce jeune guerrier que j'ai vu craindre, ce qui
Sait à l'instar d'un dieu se frayer un voie
Le glaive de son bras s'éleva d'un bras
Un bras vengeur, mais son glaive tomba
Les flammes de l'autel au bras de l'ange
L'ange a ses vains aux côtés d'un orage
Juge si ce n'est pour moi vengeur
Je devins malgré moi l'âme d'un orage
Tu frémis de horreur dont ma gloire est fleure
Fulvie
avez donc pour lui quitté notre patrie
Attelia
vous le soupçonnez d'un lâche dessein?
Fulvie
Pourquoi venir vous donc?
Attelia
Pour lui pa



Où n'atteint plus le fer, la flamme se déploie,
 Tout à coup sur les morts se frayant une voie
 Siffle un jeune quarril de rage et d'incandescence
 De feu dans une main, dans l'autre un fer sanglant,
 Deux esprits Maubius, l'un sur l'autre en vain se batte
 Quand mon cœur se remit, fut-il trouvé place
 Les auteurs de mes jours trop voisins des autels,
 Tomberont sous les coups de ces folles et cruels
 Et de leurs bras le ciel dans ce tour de magie
 De ce qu'il leur a fait n'est pas pour son ouvrage.
 J'otais l'usage, mais l'usage est furieux
 me faisais des vœux, sans m'inspirer d'horreur.
 Je vis que par à moi l'avarice la tempête,
 Le glorieux du romain élève la main tète,
 Fulvie, à bas l'aveugle, un dieu malade oba
 il me vit, il pâlit, et son glaive tomba.
 C'est ainsi qu'un vain, de son digne de Rome
 De l'homme se dit qu'il ne s'aperçut ne fut plus le même homme.
 il baissa devant moi les regards furieux
 Je gressis tout à coup sur ces pas de l'homme
 Les yeux de la tendresse aux flammes de la rage,
 Les rayons se virent aux relats d'un orage.
 Juge si ce n'est pas pour moi ravissant.
 Je devins malgré moi tendre et attendrissant.
 Tu serais du bonheur dont une gloire est flétrie!
 Fulvie
 vous avez donc pour lui quitté votre patrie.
 Attalie
 si c'est, tu songes comme d'un si lâche dessein
 Fulvie
 Pourquoi venez-vous donc?
 Attalie
 à lui. Fulvie!
 Attalie
 s'en va pour que l'homme
 s'en va pour que l'homme
 s'en va pour que l'homme

C'est ainsi qu'un vain, de son digne de Rome
 De l'homme se dit qu'il ne s'aperçut ne fut plus le même homme.

Rougissant d'un amour qui cause à moi offi,
 M'indignant contre lui, plus encor contre moi,
 J'ay dit: « moi qui lui ingrat suis, je donc citoyen
 De son pays sa patrie, et outrage la mienne,
 Et mon cœur se chert, ô sentymens trop bas,
 Et me force à l'aimer, et lui dois le pas.
 Puisse donc ce vainqueur de si haute victoire
 Servir, notre pays, reconquies notre gloire...
 Ton à-coup un essaim de nos jeunes beautés
 Me surprend et ni aborde à pas précipités,
 Compagne chérie, il nous faut, disent-elles,
 Combattre les Romains, et nous rendre immortelles,
 Jadis leur sœur de la gloire assassin.
 D'un Roi leur ennemi voulut parer le sein,
 Suivons l'exemple heureux que nous a donné Rome,
 Et frappons son consul, et son plus vaillant homme...
 Entrez dans nos desseins, Elisons par le sort
 Celle qui doit l'arme pour leur donner la mort...
 On tira au sort, hélas, son avis que j'abhorre
 Me marque pour frapper le héros que j'adore,
 Et l'on me fait qu'on la main sur un autel,
 D'un marteau me tue, et son sang sur quel...
 Pleine des Dieux vengeurs dont j'étois imprime
 A ce noble forfait je chers desespérée.
 Dans les champs de combats je m'élançais au hazard,
 Répétant mes sermens, la main sur mon poignard,
 Soit que mon desespoir avoit tenu mes larmes,
 Mais Dieux, en approchant de ce séjour d'allarmes
 J'aperçois Metius ce soldat inhumain
 Qui dans un jour de sang dut obtenir ma main.
 « A moi a-t-on dit-il, tu voudrais te soustraire,
 Je sais quel est l'ingrat que ton cœur me préfère

Mais de mon fus vital j'estais tranché la sott,
 Sur le champ je t'offre ou ma main, ou la mort...
 Il vola, et le croet m'amena à l'instant même
 Un Romain, C'est ô ciel, c'est toi celui que j'aime!
 Que j'ay senti l'ardeur qui me trouble et m'a bas
 Quand gelas vus moi s'opposer au combat!
 Juge de mon frisson, de ma terreur soudaine
 Quand la fer s'est crisée, quand la mort incertaine
 menaçait l'un et l'autre à balancer les traits
 De l'amant que j'adorais, au monstre que je haïs,
 Sans oser respirer, craintive et suspendue,
 témoin de ce combat, j'en attendais l'issue,
 Les bras presque atteints le sein qui m'est sacré,
 J'en ai senti le coup d'un mortel cœur déchiré.
 Enfin m'étuis tombé et dans son sang dégoûté,
 M'entendais vainqueur, furieux, et je respire
 il me prend dans ses bras, il étanche dans mes yeux
 Et mon cœur applaudit à ce coup glorieux,
 Mon front vouloit s'armer d'une fière farouche,
 mais de faibles soupirs sont sortis de ma bouche,
 J'en ai pu que pleurer, ni attendre ni enflammer,
 Et malgré mes serments, j'ay fini par l'aimer.

Sully

Non ce n'est point l'amour qui cause votre flamme,
 Les Dieux de la fessent embrasé votre ame,
 Quoi d'exorcitez vous adorer l'assassin,
 Et vous armez d'effroi pour lui percer le sein!

Attilie

119

Ah rends graces au ciel qui de daignant ton ame,
Des grandes passions n'y souffla point la flamme
Toi donc les jours obscurs sans trouble et sans combats
Ne fongis un long sommeil prélude du trépas
Puisse en ton malheur de vaincue dans la poudre
Qu'un jour enfin qui te verra briser à toi la poudre.
Mais toi pour étonner l'univers indécis
L'ambitieux Brutus immoler ses deux fils
Vois des Républicains abhorre le carnage.
Pour tromper un vainqueur dont l'aspect les outrage.
Embraser leurs maisons, et jeter dans les feux
Leurs femmes, leurs enfans, et s'y plonger eux-mêmes
Vois ta Princesse en fuir un funeste dessein
Prête à lever le fer contre un sein qu'elle adore,
Et se voir par l'effet d'une adorable loi,
Les grandes passions sont au dessus de toi.
Pendant ce langage vois un grand tumulte.
Tout fermenté, on s'agite, on s'assemble, on consulte
On dresse un échaffaut sans doute pour la mort
D'un personnage illustre et dont on plaint le sort.

Scène 2^e.

Les mêmes Mantius & Icile.

Mantius & Icile. voulant fuir.

c'est elle!

Attilie

Quoi Seigneur, vous fuyez ma présence!
Ah laissez ma tendresse et ma reconnaissance

Vous prendrez des transports que dépassent mes pleurs.

Mantua

Manuscript
Belonging to the University of Cambridge.

Artillerie

Souffrez qu'à vos coups et à l'aspect d'un mort
 L'air m'apporte un bienfait que doulx vous implore?
 Puis je espère à jamais que vos soins m'avez
 Vers les murs d'Antium hâtez mon retour.

Martius f.

O'votre sœur ne gâche du songer madame?
 Et j'ay chargé l'ami le plus cher à mon ame
 De conduire vos pas, loin de notre séjour
 Vers l'heureuse cité qui vous donna le jour.
 Son amitié pour moi sans ce moment d'absence
 Et je crains des complaisances que son zèle m'a prêtés,
 Mais sans doute bientôt il va venir remplir
 Un vœu que pour lui je voudrais accomplir.

Atkins

Lucas.

Mantius.

Vous soupirez, votre peine est cruelle,
Ma présence vous cause un douloureux mortelle.

Allice

Сиднев...

Mantius

Je le mérité et zone ni en polains pas.
J'ay ^{parlé} dans vos murs en flamme et le tie pas.
Jemen foudrois enor lorsqu'en votre patrie
Donc la première fois ^{je me suis} ~~je me suis~~ ena furie,
J'ay vu, tis toute en plus sont lein autel sanglant
Cherchant à se tenir votre corps chancelant,

De plus vous couronnerez d'illuminés vos charmes,
 Longs pygme hélas qu'extiment vous de larmes,
 Quelque folie en ce lieu poudrez vous à guet
 Que ma valeur forme avoit été troublée;
 même au milieu des cœurs, des allarmes publiques,
 Jecris des hymnes entrades les cantiques.
 Madame, était-il vrai?

Attalie

que me rappelez vous?

Martius.

Il est-ce point votre hymne qu'auront-ils troublé les coups?

Attalie

Au guerrier que vos mains ont pris de la vie
 J'allais me voir à l'ort par l'hymne à l'ortie.

Martius.

À ce barbare ô ciel qui voulait ce matin
 Le m'abattre à vos pieds et vous percer le sein!
 Pourquoi prétendait-il nous frapper l'un et l'autre,
 Et dans mon sang verser sa robe et sa vie?

Attalie

PARL

Depuis le jour fameux par vos cruels exploits
 Où mes yeux vous ont vu pour la première fois,
 Toujours en sercelé au milieu des ténèbres

J'ai vu dans les pleurs dous des voutes funèbres
 Pleurant les choses antiques à qui je dois le jour
~~Requiescant in pace~~

De leurs maux plaintifs habitant le séjour,
 Attendant le trépas sous les froids mausolées,
 Embrassant tristement leurs urnes de solées.

Mesme qui vouloit m'attacher à son sort
Violent pour me verser l'azile de la mort.
L'enferme malgré moi dans mon obscur encointe
il m'entendait par un d'une voix plus qu'éteinte
à travers ces sanglots prononcer votre nom.

Mantius.

Vous prononciez mon nom quel doux espoir. mais non,
Je ne puis me flatter de cette heureuse idée
Quoi de vos noirs chagrins sous la terre obscur
mon image sanglante en ce lieu vous frapper
à travers ces sanglots mon nom vous échappoit.

Attile

J'ai votre nom sorti d'une bouche crainte
Ma plainte a pu frapper son oreille attentive,
mais à-t-elle pu penser que pleurant sur mon sort,
J'appelais la vengeance et poulois votre mort?

Mantius.

malheur! Dieu quel effort de mon ame s'empare
J'étois donc à vos yeux un ennemi barbare,
Un monstre que vos cris marqueroient à sa fureur
Vous n'avez prononcé mon nom qu'avec horreur.

Vous ne répondez point. il vous fut cher, mais même
Je le vois les exploits au combat pour votre ame.
Le traître fut vaillant, ce titre obtint pour

En pour le vain faible un appât trop puissant.

Répandant le sang et la mort sur mon âme.

Encore il est ah! fulvie!

Mantius.

à ce point de vie

Un monstre à présent ton amour a horreur.

vous devriez à peine cette
affreuse lueur
Répandant le sang et la mort
sur mon âme.

Je sens combien un homme, objet de votre flamme
 Un mole sous vos yeux. Tant ulcère votre âme,
 Lique dans votre sein mon image en fureur
 En pointe en traits de sang, et vous remplît Phorreur.
 La ma Victoire enfin je vous le rendrai rage,
 Leleois, j'en ferais, mais vous êtes Vierge.

Attilie

Le fus qu'on juge vous qu'ingrater à vos secours,
 Je hais le vainqueur à qui je dois mon sort.

Mantius f.

J'en juge pas moi-même, ah! si quelqu'un perfide
 Vous frappoit à mes yeux d'un poignard homicide,
 Jusques sur les autels, jusques dans votre sein
 Ma rage pour fust vos corrompille assassin,
 Le pour servir ces fois verser son sang impie,
 Je lui voudrais pourrir ces fois servir la vie.

Attilie

Quel si grand intérêt vous a touché pour moi?

Mantius f.

L'amour, l'amour m'a touché et j'ai subi la loi.
 Le mot est prononcé, j'en ai de ma honte,
 De mon orgueil confus que mon flamme surmonte,
 Je parais traits enfin dont je me sens percer
 Permettez moi des pleurs que je vous offre à verser,
 J'ai combattu ce Dieu dont le pouvoir me brave,
 Ne pourrais donner des fers, je ne puis être esclave,

Vous voyez un soldat indigne d'être aimé
Qui promet bien la chaîne et rompt en aimant
J'ai parcouru le monde, et dans les étendues
J'ai tâché, mais en vain, de vous perdre de vue.
Roulez de vains flammes j'ai cherché vainement
Pour étendre mes fers dans le sang des soldats,
Mais cette ardeur enfante que rien ne peut contraindre
S'augmente par les efforts que je fais pour l'étendre,
Vain de me faire obtenir de se joindre
Il me force d'aimer et de vous l'avouer.

Aux traits d'un tel amour, à ce point de fureur
Vous ferez le d'un sang que vous avez fait naître,
Quel furieux amour qui vante ses pas
Entendrait-il menacer au milieu des combats
à la fureur d'un guerrier terrible
Peut-on braver un cœur et tendre et sensible?
Non j'en y prétends pas l'avantage vous fais
Et un nouvel amour se souvre à vos traits
Mais l'homme, la vertu sont inébranlables
Donc je pourrai braver votre haine inutile.
Je suis, je suis, je suis, je suis, entraîne moi.

Scène 3^e

Attilie, Fulvie

Attilie

Fulvie

Fulvie

à la respectueuse et calmer votre effroi,

Attilie

la vertu bien en garde,

Fulvie

madame

Attilie

à mon cœur éprouvé un dit que j'ai adoré.

Fulvie
 il n'y faut plus penser, rapalez vos esprits
 & bidez à recouvrer vos nobles sens.
 Oubliez tout.

Attile
 où suis-je sans mon guide
 je ne me connais plus.

Fulvie
 fuyez ce camp perfide.

Attile
 mais Dieux que parloit-il de son dernier moment?
 La douleur m'a tenu le front de mon amant.
 Un sentiment seul dominoit dans son ame,
 & quand de son amour la séduisante flamme
 Commencoit à briller sur son front radieux,
 Les voiles de la mort s'élevaient sur ses yeux.

Fulvie
 Dieu vous trop enflammé tel est le caractère,
 Tel est des vrais amans le langage ordinaire.
 Les rigueurs d'un objet qu'on aime exécutent tout
 Pour l'homme d'adieu font un arrêt de mort.
 il se croit au bord du puits de votre haine.

Attile
 Qui me flamme à toi vous a fait en horreur.
 Mais que vois-je mon front si offert à vos yeux?

Scène 4.
Les mêmes, plus. *Épave*

Attile
 Et toi, cher plus, que fais-tu dans cet lieu?
 plus
 pour le demander, je viens à ta poursuite.
 Ôme forme quels chagrins nous a causé ta fuite,
 mais aide-moi, je veux observer les destins
 méditer entre nous par les bras Romains.

Attile
Où tu peux Secourir une femme qui t'en prie!
Attile
tu peux ainsi que moi servir notre patrie.
Puisqu'on te la presse quitta ces lieux impurs,
Quitte ce camp funeste, et va braver nos murs,
Assemble nos guerriers, enfans que notre armée
Surpasse des Romains la foule de saurée.

Que dis-tu? Attile

Plus
Le consul, enchaîné sur le soldat,
À leur valeur ferme interdît les combats.
Pour qu'aujourd'hui la Cité à leur Venge soit propice,
Ils vont offrir, dit-on, le cruel sacrifice
D'un de leurs compagnons qu'un préjugé trop fort
Pour les concitoyens fait voler à la mort.

Attile
quit à dire?

Plus
un guerrier qui mérite des allarmes
amis bas à mes yeux et pour cause de braves,
Le sort par le frain de ce bandeau mortel
Enc porte une victime au bûcher à bruler.

Attile
quel soupçon m'a frappé, quelle est cette victime?
Et qu'a fait ce héros?

Plus
ce héros pour tout crime
Rébelle à son consul d'un air haut le rigne
D'un combat glorieux vint de porter le triomphe.

Attile
Qu'entends-je, malheureux! oh malheur, oh malheur!
Qu'un Martius pour moi vint d'apporter la vie
De puis Martius prêt à trancher mon sort!
De conserver mes jours, cause soit je la mort!

Peut-il, fils de consul, en voir le supplice,
Se se rendrait-il à ce noir sacrifice?

^{Plus}
lui-même de sa mort ordonnoit les aspects.

Attilie
(Oser amie, il m'adore et veut qu'on le haïsse,
J'ay mis au désespoir son ame que je m'occupe
Falsie

Longtemps pour l'entraîner à cette mort affreuse.

Attilie
O Dieu! si tu fais tout pour lui braver le jour
Que lui feras-tu de mon âme et de ses amours,
Car quel don a transport et quelle joie extrême
Jelui dois cent fois! Mantius je vous aime!

Scène 5.
Les mêmes, Mantius f. Désarmé dans le fond du théâtre.

Mantius f.
Mantius, je vous aime! Accusé et sacré,

C'est lui-même ^{Plus} ^{BIB. DE LAVAL}

Attilie
ah grands Dieux!

Mantius f. ~~S'évanouissant vers Attilie~~
Vous m'aimez!

Attilie

Vous m'aimez!

Mantius f.

Vous m'aimez!

Attilie

quel sera ma faible décade!

Mantius f.

vous pleurez!

Attilie

qu'ai-je appris, et quelle mort cruelle!

Mantius f.
O Rougem adora ble! o pleurs de larmes!
Je vous rends trop de grâces aux Dieux.
Et quelle du bonheur on ne s'en prétende,
Il faut avoir moult peccés pour s'en descendre.

Attalie
Quand je vous ai vu. hâte toi par pitié
Comme d'un voile gris mon front humilie,
Que je ne sois plus honte, qui me a de force est prompte!
Tu savais mon dessein, tu vis toute ma honte.

Mantius f.
Ah respectez par pitié ceux qui j'ai supplé,
Il m'est trop glorieux pour vous humilier.
Mais, vous à quel point en feu que se retire
A de mon cœur trop dur fleuve de larmes?
C'est d'aller à la gloire, idole des Romains,
Sans pitié jusqu'ici d'ignorer des humains,
Vanité, respirer l'air de la puissance
Et de la faulx du bonheur dont j'avais connaissance,
Fier, inquiet, barbare ennemi du repos
J'étais ce que dans Rome on appelle un héros,
Mais le Dieu qui vous, d'un bonheur plus paisible
Vous fit pour me rendre homme ou me rendant sensible
Quelle est donc votre erreur? que vous m'attendrissez,
Vous élevez mon âme et vous en rougissez!
J'ai fixé mon bonheur dans vos yeux pleins de larmes,
Daignez ne le voir que pour vous sécher mes larmes,
Que vos regards se fassent sur mon visage ouvert
Me rendent lumineux les sentiers des Dieux.
Car enfin tout est prêt, je n'attends que mon père
Que retient au conseil une importante affaire.

un instant Va le rendre à mon heureux transport,
~~Je ne saurais~~ l'ombraiser, et bûter à la mort.

Vous surprisez madame.

Attalie il voit que l'on soupire.

Mantius f.

Et ça me mort...

Attalie

souffrez qu'à l'écrit je respire

Mantius f.

Encore un mot.

Attalie

Signez, laissez moi vous quitter.

Mantius f.

Madame...

Attalie

laissez moi vous fuir et mériter.

Je veux aller pleurer dans ma douleur extrême.

Mantius f.

pleure, qui.

Attalie

ma Vierge, mon amour, et vous même.

Fin Du 2^e Acte

Acte 3^e.

Scène 1^{re}.

Mantius Torq. ^{tribunus} Lecteur. Marche de la Cortège, Mantius f.
Mantius f.

J'ay fait tout préparer, Ligneux, pour mon trépas,
Je n'ay plus rien icy qui vaille mes pas,
Le goüen vaudroit l'embellissement
D'un prisonnier conduit qui me condamne et m'aime.

Mantius f.

Que l'on nous laisse seul, Dans un doux entretien
Je viens en liberté que mon cœur s'ouvre au tien. Le Cortège part.

Scène 2^e.

Mantius f. Mantius f.

Mantius f.

Mantius, Car ce nous est de fil, et de pure
Qui pour nous à présent un trop d'un caractère.
Dites pas la Nature et ne s'en qu'attendrit,
La Nature est pénible alors qu'il faut mourir.
Et puis que le trépas de la suite s'écrit
Tranche ce noeud de sang qui te joins à ta pare
L'achas par les ongles ainsi qu'un Romain
Qui tiennent leur bonheur et leur gloire en leurs mains,
Comme es-tu la mort?

Mantius f.

Le mensonge ou la fiente
Seroient enor pour moi plus honteux que la crainte
A nouveau, mon effroi que je ne puis celer
Qui mon père, ^{au lieu d'un} la mort me fait trembler.

Mantius T.

Si ton cœur, pour moi, est trop peu magnanime,
 On peut te pardonner, tu pourrais sans crime,
 Mais va donc va servir, va sangorer mes pieds
 Au rang des vils ^{parmi eux} salés dans la poudre oubliés.
 Si tu ne obtiens pas une crainte basse
 Des jours que ma pitié te laisse en paraisance,
 Tu demandes la vie, et ma voix te la donne,
 Mais voit-on un héros souffrir qu'on lui pardonne?

Mantius f.

Cessez de me torturer par des soupçons si bas.
 Je puis craindre la mort, mais pas la fuir pas.

Mantius T.

Quoi donc?...

BIB. DE
LAVRE

Mantius f.

vous ignorez l'exci de ma tendresse...

Je ne pourrai jamais lui peindre ma faiblesse

Mantius T.

Mon fils, de ta vertu, quelque objet vainqueur
 a pris sur ton pays l'empire et dans ton cœur,
 Cache moi, j'y consens, ce qu'en n'a croir,
 à nos yeux éblouis ne montre que ta gloire.

Mantius f.

Ma gloire quand mon cœur se sent humilié.
 Quand je me vois réduit à me justifier!
 Je n'alléguerai point pour alléger mon péché
 Que peut être ma faute était assez légère
 N'offrait pas pour me perdre un motif bien pressant.

Mantius f.

O Dieu, mon fils, plains de moi si innocent!

peut-être le gaurment sur folle belle que
 L'ame la leur commencent, et le plus grand qu'il y a.

2
C'est est donc mon destin, maudite, est-ce un crime
Que vous priez sur toi l'infamie?
C'est un nouveau triomphe où je soute mesur,
C'est un nouveau laurier dont je soute courir,
C'est le sang le plus cher à mon ame attendue
Le plus précieux sang qui honore la patrie
Dont je prieur des loix, salue l'autorité.
Vite, vite levez qui m'a seul excite
Un grand coup qui à mes yeux s'expose qu'est-ce commise.
O toi noble lieu le seul fait pour des hommes,
Contre saintes loix, publique volonté,
Ames de la Vertu, de la liberté,
Revenez de mes mains la plus noble victime
Que vous priez immoler un prince magnanime
C'est le seul et unique affreux par sa rigueur
Le seul qui pour les loix peut contre à mon courir.

Maudite?

Où votre fils, mon père, à vos discours s'enflamme,
Je brûle de vos loix, et je vis par votre ame
À l'honneur qui m'attend vous m'allez voir courir.
Vous m'allez reconnaître ou me soute punir.

Maudite?

Où j'ay le cœur d'un prince, où courir s'enflamme,
J'estime à mon cher fils, mais soute plus Rome.
O te Rome du monde, alors soute de toi
Tout ce vaste univers ne sera rien pour moi;
Mais soute existe à Dieu, elle soute te voir,
A te voir par ma main par les ans soute voir,
A la soute soute, je pourrais immoler,
Mais soute te sans mon sang, tout mon sang soute couler.

Mantius f.

Votre sang, pour un fils trop chéri de son père,
 Quel sacrifice auguste attendez-vous à faire!
 Quoi! vous daignez m'aimer, que j'entende vos sanglots!
 Je vois couler pour moi des larmes de héros.
 Le cours rempli mon sort, la plus belle victoire
 N'aime tout voir pas auprès de cette gloire.

Mantius f.

Embrasse moi, va, cours, prends ton sublime essor,
 Romain, j'ai l'applaudir, mais je suis père au mort.
 Mon fils, j'ai te regretter, je te porte envie,
 Que n'aurais-je à regretter finir ainsi ma vie!
 Ce n'est point une mort, ce triomphe d'éclatante
 Dote, jours de gloire ont le plus bel instant.
 Le flambeau de la gloire éclairera ta cendre,
 A nos derniers vœux, tes rayons vont s'étendre.
 Va remplir, ô mon fils, tes généreux destins,
 Tandis que sous les cieux traînant un jour éteint,
 Du monde, à mes pieds, à moi-même inutile
 N'attendrai qu'une mort languissante et tranquille,
 Je paierai ce tribut dans un lâche repos
 Avant qu'une victime, comme comme un héros.
 N'ait vu, mon cœur d'un vœu d'attente la tempête...
 Je vais me préparer à voir tomber ta tête.

Mantius f.

Fais Rome, où mon cœur se fonde, digne de toi.
 Te meurs avec transport, je n'ai que moi de moi.

Scene 3.

Mantius f. Atticus

Atticus

Séjour, prêt à partir pour ma chère patrie,
 Pleine d'espoir, de te voir, de te voir attendre
 Te verra de gloire nos destins mortels
 Vouloir faire un dieu d'un mortel à jamais.

Mantius.
Quelle vie enchanteresse m'est l'âme
Avec quelques soupçons d'innocence
Devant moi de des viciens que j'explains la signeur.
Ah madame, partez je vous laisse mon cœur.

Attile
Adieu signeur.

Mantius.
madame, ou va-t-on vous conduire?
Attile au d'effort
Ma douleur est trop forte, je ne puis que pleurer.

Mantius.
O Dieu, elle défaille entre mes bras tremblans! *ou la secour*

Attile *venez avec elle*
Ah pourquoi ragez-vous esprit défaille.
Le cœur empoisonné par mille objets funebres
Je vis depuis deux ans dans l'horreur des ténèbres
Je vis des flots de sang, j'entends de longs sanglots
exhalés des Cordes et du fond des cachots.
Ma famille à mes yeux sous la glorie a battu
Du séjour de la mort sans adieu ma Vie,
Les linceuls de mon jour par la queue immortels
Offrent à mes regards leurs spectres détoiles.
Cous de tristes larmes ma mère en sanglantée
Embrasse dans la nuit de fides pour ventée
Contre mon sein tremblant colle son sein glacé
Le fait passer la mort dans mon cœur oppressé.

Mantius.
O malheur de l'humanité, quoi une haine et souffrir
De qui n'esta l'un a peu haïssable la Vie,
Le genre humain, pour du fossé d'ennemi
Epargner une larme aux yeux qui n'ont d'âme!

Attalie

Et j'aime, et qui grand Dieu, en haut dans l'image
 Ne peut souffrir moi que toute de carnage.
 De sang le plus cher j'ai vu sa main fumer
 Et dans ce tôte d'atome comote l'âme.
 Celui qui fit ma main, que ma patrie abhorre,
 Que j'ai vu hâter, est celui qui a ~~dit~~

Mantius f.

Ah madame, et pourquoi votre comencez vous
 Ne pens- il sans remords se livrer à l'amour?

Attalie

Mais pourquoi tant de frémis du penchant qui m'inspire
 J'ai dû en le jour et l'air que je respire.
 C'est l'âme qui se use à prolonger mon sort,
 Et la santé me tient de la mort.

Mantius f.

DIEU
L'AMOUR

Pour ce cœur qui vous aime elle en est plus heureuse.

Attalie

Pour ce cœur qui vous perd elle en est plus affamée.
 Vous m'avez défendue, et mon cœur n'a dû pas
 De qui l'aura mes jours de serrer le trépas;
 Mais vous êtes funeste à ma triste patrie,
 Et je ne puis enfin souhaiter votre vie.
 Vous seul dans l'univers avez fait mon malheur,
 Vous seul pouvez finir ma honte et mon douleur,
 Vous m'avez, je le frémis et j'ai vu à votre suite,
 Qui me délivrera d'un supplice de vie.
 Ah, si je ne suis vos mains faisantes de tout effort,
 Le daigniez m'accorder le bien faire la mort.

Mantius f.

Qu'en moi du coup mortel frappez un cœur sensible,
 Un cœur qui me chérit, / De ce cœur horrible,
 Vraie.

~~Attalie~~ Attalie

à ce malheur m'avez-vous condamné ?
enfort les plus affreux pourriez-vous m'enchaîner ?
à tout ce que j'ai fait faut-il que je survive ?
Des autours de mes jours quand la tombe me para
Saurais-je si mes pleurs l'achève ou qu'elle
Serait versée pour vous, ou condescendant pour moi ?
Dans mes tendres douleurs faut-il trouver des charmes ?
faut-il gémir sans cesse et ronger de mes larmes,
Ajouter au malheur le poison des remords ?
faut-il m'inscrisler sur une pierre aux tombeaux,
Errer dans les tombeaux et pleurer sur la cendre
De tous ceux qu'à chéri mon cœur s'embellissait tendre.

Mantille.

Oh quel amour le sort a-t-il choisi pour vous !
huit fois du trépas je dois subir les coups,
Mais vous donc les Dieux même adores avec les charmes,
Un mortel à vos yeux doit-il couter des larmes ?

Attalie

La mort seule à mon ame offre quelque douceur.

Mantille

à la mort vous levez des yeux.

Attalie

qui s'otera, Seigneur,
me voir entre vos bras quand j'y serai mourante,
En ce moment seul je serai votre amante.
Vos yeux seront tranquilles et brillant mon sort
M'a rongé doucement du feu de la mort.

Attalie

Oh quelle noirceur votre ombre tristesse,
Puisse cette image effrayer à jamais vos sens.

Attilie

Si vous me refusez, signez, ma propre main
Pourra bien terminer mon supplice infernal.

Mantius f.

Cela main que me dit-elle, et quelle horreur l'écrit.
Réponds-moi d'elle, plus réponds-m'en sur ta tête...
qu'en je suis, pardonne... chère sœur de mon
Loin debez vous sacrifier à la terreur.

Attilie se précipitant après avoir signé son nom

Non tu ne m'as pas joint

Mantius f.

Quedites vous, madame?

Attilie

Quels vains humiliais me former mon ame!

Mantius f.

Ab conservez vos jours, et daignez les chérir.

Attilie se retire dans le fond du théâtre

Je vis vain, mais ô Dieu il vaudrait mieux mourir.

Mantius f.

Vous me fuyez.

Attilie

Signez, s'il est de me poursuivre.

Mantius f.

indigne de tenir ce sceptre de fer...
Puis la dernière fois touchez sur mon poignard
Recevez et mon sang, et mes vœux à jamais.

Daignez signer ma main, daignez du moins me dire...

Daignez... elle le fait, me regarde et soupire...

plus, et si n'allons point au moment de partir

nous affoiblir encore en voulant l'attendre.

Quand les braves Romains m'attendent sous les armes

il ai-je dans leurs sangs les yeux daigner de la main?

mourir en souffrant et pleurer sur mon sort,
 C'est mourir en esclave et mentir la mort.
 Aimez, mais s'il y a grand péril de mourir,
 Otez-moi de là, car c'est la mort.
 Que si vous n'êtes pas d'accord, je m'en vais tout seul,
 L'ennemi de la France est plus près de moi.
 Courez, la France a besoin de vous, elle a besoin
 de la mort de la mort me fera verser des larmes,
 Pour finir en héros ce combat vainement.
 Je suis trop qu'en effet je mourrai pour la France.
 Tu vois, ~~tu vois~~ ^{tu vois} mes malheurs. Au bon Dieu, car c'est
 Pour la dernière fois je vais vers la lumière
 par la route de la vie à la mort condamnée.
 Sur le bord du tombeau, par la gloire entraine
 mon âme au ciel, car c'est la gloire et la mort
 l'attente, l'attente, l'attente et la mort.

Scene 4.
 Attalie, Fabrice, plus.

Plus
 Va-t-on à l'école ne s'en va-t-on pas.
 Vraiment on s'en va-t-on pas?
 Attalie
 D'un plus noble projet, que l'on s'en va-t-on pas.
 Plus
 est-ce pour prouver mon malheur?
 Attalie
 Du héros qui n'est plus il faut s'en va-t-on pas.
 Plus
 On ne s'en va-t-on pas, on s'en va-t-on pas.
 Attalie
 Pour prouver ta suite au sein de cette armée
 Des soldats on quitte notre ville et la mort.
 Plus

Attalie

Mantus avant sa triste fin
 Doit adorer les Dieux dans un temple saintin,
 Il veut offrir au Roi son dernier sacrifice,
 Et du pied de l'autel l'élever au cielin.
 O les vœux tous deus plus, commande à tes soldats,
 D'enlever ^{rapidement} ces rois vaincus du trépas,
 Leurs habits, leurs armures, leur armée est Romaine
 Pour Licturs à bruyant il passeront sans peine.
 En ils portent des faisceaux guerriers bruyants,
 Personne à ses yeux, couronnés de laurier,
 Les vœux à la mort de l'ennemi s'empresse,
 Les croyant les boureaux, il suivra leur escorte.
 Conduits les vœux nos maux, que ce soit à l'autre,
 Enchaînés par mes maux, y soit mon prisonnier.
 Plus ainsi je suis mon cœur et ma patrie,
 Je devrai la mort une folie.
 J'enlève aux ennemis leur plume, je suis
 De Mantus comble sous un heureux lieu.
 Perdant d'être l'effroi d'un trépas affaibli,
 Ne plus en fin quel amour d'attaler.
 Neulle, le Ciel témoin de mon vœu, prout lui
 à ces heureux prières, son vœu à lui,
 Je vous l'exécute sans avoir à répondre.

Attalie

Que tu doute, mort elle n'aillens pas me confondre.

Scène 5^{me}

Attalie, Fulvie

Le monde dans mon vœu il donne l'éclair,
 Le parait-il n'est plus ne puis je le faire.
 Fulvie
 Je perds le consul qui est en l'air l'ennemi.

Attile
mon cœur fait malgré moi sa fatale présence.
Je sens que mon cœur sur le rang du moment
Est un frêle moyen pour chasser mon amant.
Si je tombais au pied d'un père barbare
Peut-être qu'un jour il m'aurait épargné.
Mais hélas je m'égare.
fuyons. Scène 6.

Mantius, Mantius Torq.
Attile
fuyons j'offre à la mort un visage humain.
Mantius
De qui souffrir à mes yeux je suis toujours l'ami.

Attile
~~Je ne puis plus~~ pour ce coup est terrible!
à l'aveu d'un héros il joint un cœur fouille,
L'humanité le joint d'un son frangé l'âme.

Mantius T.
il a d'autre vertu plus noble à mes yeux.
Je chéris sa valeur aux combats à qu'on s'en
Je plains à l'homme qu'il a pour sa patrie.

Attile
C'est ainsi sa patrie et les concitoyens,
Seigneur, il tient à vous par de plus doux liens.
il faut qu'en la voyant toutes âmes s'attendrissent.
Il est fait pour aimer et pour qu'on le chérisse.

Mantius T.
il doit plaire aux grands cœurs, mais surtout à souffrir,
il a l'air d'étonner bien plus qu'il attendrit,
les sentiments sont fiers, la tendresse est austère.
il aime mieux enfin son pays que son père.

Attile
je m'égare, Seigneur, j'ai trop manifesté
ma douleur, mes regrets, ma sensibilité,
J'en rougis à voir que, pardonnez ma tristesse
ma prière, mes pleurs, ma honte et ma fiiblesse.

Martius T.

Ces enfants si beaux pour votre défiance
 N'est point une faiblesse indigne d'un grand cœur.
 Pluie, le, contentez-vous, noble cœur.

Attalie

Qu'il m'est permis de prier pour votre,
 Permettez qu'à moi vous laissez un libre cours
 Je vous offre un sang pour épargner ses jours.

Martius T.

Non madame, vivez, conservez la mémoire,
 Soyez un monument, un témoin de sa gloire.

Attalie

Moi vivez pour qu'un sang épargne de vains
 Moi j'irai du soleil aux dépens d'un héros.

Martius T.

Oh madame, est-ce à vous, quand il est sans allarmes,
 Quand il veut gloire à répandre des larmes,
 Sans crainte, sans crainte il va d'un libre pas,
 Il s'avance en triomphe aux horreurs du trépas.
 Chacun plaint son destin, chacun lui porte envie,
 Le moi, dans cet instant qu'il termine sa vie,
 Je détourne un regard du meurtre d'un héros,
 Dans mon sein paternel j'étoufferais sanglots,
 Et je briserais l'ciel dont la bonté suprême
 Daigne rendre mon fils plus Romain qu'un roi-même.

Scène 7.

Les mêmes, Drusus, BIB. no 1476

Drusus

Drusus votre fils s'enfuit.

Martius T.

qu'il entend-je

Drusus

Je n'en suis pas sûr, j'en suis sûr,
 Au pouvoir de l'ennemi lui-même il s'est rendu,
 Il s'éloigne avec eux.

Attilie

Seigneurs, on vous abuse.

Maulius T.

non, mon fils ne peut fuir, C'est à tort qu'on l'accuse.

Dusus

Te l'ai vu fuir, Seigneurs, au milieu des latins,
il sembloit les haïr.

Attilie à part.

On remplie mes desseins.

Maulius T.

Tremble de l'accusé, l'opprobre est trompé.

Mon fils a contre toi, nous une ame généreuse,

S'il est craint le trépas il s'en fuit au moins,

Il n'est pas de la honte à trouper des témoins.

Dusus

Votre fils des Romains redoute la poursuite,

Choisit des défenseurs pour se venger la suite.

Maulius T.

Choisit des défenseurs parmi les ennemis!

Cruel, dans mon esprit s'en va trop perdre mon fils?

Dusus

Ne craignez vous pas, Seigneurs, ce qu'ils projettent?

En vous le mariage les latins le promettent

Que l'un d'un tel otage ils pourront à leur choix

Nous forcer à la paix et nous donner des loix,

Le pourfuit le trépas, ce fils qu'on croit si brave

Choisit des protecteurs dont il se rend l'esclave.

Maulius T.

un Romain préfère l'esclavage au trépas!

Mon sang, as-tu pu former un tel pacte?

Qu'on s'ôte sur des bras qu'on thotote ce qu'il meurt.

Que n'ai-je pu, grands Dieux, avant ma dernière heure

Embrasser mon fils mort, d'apais, décoré!

Plutôt que d'opler l'ingrat des honore!

O Rome Romain, pour lui, tous nous honorez la gloire
 Dont une mort si belle a consacré la mémoire.
 Non Rome, ne crois pas avoir perdu mon fils.
 Je vais le remplacer, comme autrefois.
 faut-il mourir? je meurs, faut-il vaincre? j'y vole
 faut-il te sacrifier? ordonne j'en immole.
 à qui est un forfait que j'en donne, et prie.
 Ingrat, pour te servir j'osais lui confier
 Des tristes qu'à mortels interdits ma fidélité.
 Non indignation ne rend la main plus forte,
 non bras pour le punir reprendra sa vigueur,
 Je gesserai ma force, en lui portant le cœur.

à Attilie

D'un fils de honore mon cœur, pitié, separe
 Dous et libère, madame.

Scène 2.
 Attilie, Fabrice

BIBLIOTHEQUE
LAVALL

non
non, barbare,

Ton fils ne mourra point, on verra par mon meurtre
 Ton sang et des enfers le trépas le chemin.
 J'ai juré sur l'autel de lui trancher la vie.
 Cette victime aux Dieux ne sera point ravie.
 Son œil a-t-il daigné remarquer mon amour?
 En son cœur trop naïf exposé au grand jour.
 La cruelle nature m'a à la tendresse
 Du point de ses regards acablés ma faiblesse.
 D'un œil tranquille et fier il a vu mon transport.
 Je n'ay pu l'aimer, et je jure sa mort.
 La mort! est-ce bien moi qui par un crime atroce
 pourvoir de sang humain teindra mon bras farouche
 lui qui n'a jamais un mortel soufflé
 Sans essuyer les pleurs, ou sans le partager.

En la fureur d'un piteux desollement,
ma main te glorieux en élevant le glaive,
Le mien conduit armé pour venger mon malheur
Ne me fait voir en fin la pitié que des pleurs.
Quelle est donc ta rigueur, ô mortel inflexible,
En frapper mon amour du coup le plus sensible
Barbare de sang-froid, jete suis à dessein
A puyer sur le trait qui me perc le sein,
Et quand pour mon trépas à mes yeux tu compares,
Ta vie est précieuse, cours que tu déchires,
Et toi qui n'as qu'un fils ta gloire, ton soutien,
Tu veux raser son sang qu'il puisa dans le tien.
Je ne puis le souffrir, du sein de la Nature
Arrachons sans pitié cette âme fière et dure
Qui n'a jamais senti le mouvement humain,
Et qui de l'ortage fait son plaisir affreux.
Julia
Quel que Dieu mal faisant t'ait troublé et tourmenté,
Souffrez que la raison
Artiste
qu'oses-tu donc me dire,
J'aime, de mon amour on résout le trépas,
On l'expose à mes yeux et pose ça par mon bras,
On fait servir mes soins au malheur qu'on lui prépare.
Et tu veux qu'à l'aspect d'un complot barbare
Les mes sens indignes s'airaient en poudoir
Est-il de la raison, au sein du desespoir?
Fin du 3^e Acte

Acte Quatrième

Scène 1^{re}

Attilie seule, un poignard à la main

Qu'ai-je fait? ai-je osé pourrir à bas le crime,
 Et m'inciter de mort égorger ma victime?
 Ai-je pu... malheureuse! ah le sang innocent
 S'élever, cria au ciel, et la foudre en descend.
 mon frere...

Scène 2^e

Attilie, plus

plus

qu'as-tu fait?

Attilie

Dans le fond d'un caveau

je ay fait couler le sang d'un ennemi barbare,
 Vaincu je l'ai vu traîner la honte, il meurt et je le plains.
 mais sans retour au fin des jours sont les éreints.
 Vieux, je n'en vois pas la mourante lumière,
 Dût-il jurer ma poitrine ouvrant la proprière,
 je vois ta terre la gorge à son geste convenue.
 faut-il qu'un homme meure, et même par mes coups?

plus

Catulle vain ramord dont l'écueil ni intimides,
 Va tomber et son sang, et son point homicide.
 Respire, tu la peurs, ton imprudent effort
 Du Consul des Romains n'a point flanché le fort.
 Quand par les désespoirs tu courais aveuglée
 L'humanité valloit dans ton ame troublée,
 Et toi-même écartant ton poignard incertain,
 D'une main tu parais les coups de l'autre main.

Attilie

Qu'un malhaine fust lui n'est donc point assués!

plus
Je l'ai rendu fou, mais
Attilie
à te me rendre la vie!

plus
Puisse le foudre contredire par là saudit.
tes fureurs contre lui de vainc-elles servir?
De la mort de son fils, il n'étoit pas coupable.
Toi même de son sang tu parois plus comptable,
Puisqu'enfin par mes mains tu l'as vu confier
Aux indignes colons qui l'ont sacrifié.

Attilie
Sacrifié!

plus
qui peut te frapper de la foudre?

Attilie
il est mort.

plus
Chère femme, tu sauras notre angoisse,
autheur de la fausse, le voyant de farma
à poignard en cour qui par toi fut aimé.

Attilie
il est mort.

plus
Se doulant en ce moment l'airable.
mais il falloit porter ce coup inévitable,
Dessiné de sang froid méditant mon dessein,
Puisque lentement un poignard dans son sein.
Veux-tu pleurer, ma sœur, l'annulation courage,
il faut quitter ces larmes, il s'y forme un orage.
Je vais tout préparer, mes fous et ces esclaves
te rendront cette nuit au milieu de nos murs.

Scène 3.^{me}

Attilie seule

il est mort, et jadis, et la mort est mon crime,
Et l'Enfer sous mes pieds n'aura point un crime!
Quoi? ce crime dont Rome adoroit la castité,
ce héros que j'aimois! - et pourquoi l'aimois-je?

Ôter tu bien unis, fille pasillancine,
Ton cœur si faible et si tremblant à cette ame si saine,
Dans un piège fais-tu pourquoi l'as-tu attiré?
Il mourait glorieux, il meurt d'honneur.
Ces vœux qui lui font pardonner la vie en la gloire
Tu frémis de laffron qui souille ta mémoire,
Tu maudis ceux qui mort à l'attache en ont fait.
Pardonne, cher amant, un cœur si malheureux,
Mon sang va l'espier, mon sang doit te suffire,
Reçois mon dans ton sein, tends tes bras, et respire.
Ma lèvre brève pour se frapper

Scène 4.
Attilie, Mantius fils, lui arrête le bras.
Mantius f.

Attilie
Quelle est l'objet de mon amour,
Viens-tu du sein des morts pour me rendre le jour?
Mantius f.

Graves aux Dieux prouvant vous n'êtes point blâsés!
Mais à ce point de deuil qui vous arrive pour ça?
Attilie
Plus vous vivez mort.
Mantius f.

On la pu prêter
En voyant contre moi tant de brigands s'armer,
Mais j'ay pu me soustraire à ce complot barbare.
Cependant si de moi vous voulez le honneur et l'avis
me croyant immobile, vous fuyez mon temps!
Attilie
à l'objet qu'on chérit peut-on succéder?
Mantius f.

Attilie
vous soupirez!
hélas!

Mantius f.
Quels feux, quelles ardeurs fidèles!
At ne m'en donnez pas des promesses cruelles.
Jurez moi que vos jours seront sacrés pour vous.
Attilie
Jurez que de la mort vous allez fuir les coups.
Mantius f.
moi!

Attilie
Dont j'en ai trop fait, j'ay passé les limites
Qu'à mon sexe craintif la pudeur a prescrites.
J'ay pu vous adorer, avouer mes combats,
Tenter de vous sauver, et ne réussir pas.
Il faut que vous viviez, ou qu'à vos pieds j'expiré.

Mantius f.
Que de tendres accents j'en ai fait sur moi d'engrais!
Mais enfin sans vertu, sans gloire, sans honneur,
Que ferai-je, madame, en ce lieu?

Attilie
mon bonheur.
faut-il donc qu'à vos pieds je tombe pour l'éternité?
Ah! Seigneur, par pitié pour une infortunée,
Donnez-moi pas immoler l'objet de votre amour,
Après l'avoir sauvé dans ce funeste jour.
fuyez.

Mantius f.
à vos soupçons non je ne puis me rendre,
ma vertu contre eux fait d'abord se défendre.
moi je ferois plutôt voir de mortels odieux
D'un coup d'œil insolent faire baisser mes yeux,
Je pourrais digne de mes regards, mon langage
Me par dans l'indigne connoissance de l'usage
non non, ce triste cœur par l'amour amoili
Dont bien être brisé, mais jamais avili.

Attile

Où le peu d'usage que j'inspire
Mantius f.

ah madame

Subjugué par ma gloire il élève mon ame!
Voulez pour mon pays mon sang que je lui doi
N'estoit qu'un faible effort trop vulgaire pour moi,
à partager une gloire et de, au lieu prétendre,
le fardeau qu'il veut m'imposer pour un comestible et tendre
Sur l'honneur des héros plus que sur l'autre tripos,
Que d'insérer avec un luth, et d'orgue dans les bras.

Attile

Le vous croyez aimé, mais quel que rien m'a touché
Ce bonheur est trop grand pour votre ame facile
D'usage crânes, comptant sur mes faibles doulours
Qu'un coeur nourri de sang fut touché par un pleur.
C'est en le déchirant qu'on le rendra sensible.
Nous passons à quel point vous serez inflexible
J'ai de quoi vous toucher et vous donner la loi;
Et vous serez un monstre ou vous serez pour moi.

elle s'enfuit avec précipitation

ou l'entend f. tout.

Dans quel trouble mortel o Dieu! elle me quitte!
Mais laissez quel projet fondez espoir malin
Le pourquoi me fait-elle pas précipiter
Voudrait-elle attenter sur jours? arrêtez

madame.

Attile rentre avec une coupure elle jette au loin

il n'est plus temps

Mantius f.

quel effrayant langage!

quel est-ce? la palme vous courbe le visage
qu'avez-vous fait?

Mais lui l'avisé me flatterais-elle
Où la vaine l'honneur qui me couvrait en vain
Miti moi, madame, arquez mieux votre
Encouragez mon coeur de ja trop à l'attaquer

Attile
vous sent être mon assassin
Mantius f.

Prol'

Attile
un poison mortel a passé dans mon sein.
Mantius f.

Qu'en tends-je malheureux ? O coup que je deteste
mais je n'ai pas d'usage en breuvage funeste.
Je n'en mourrai point sans.

Attile
Cœur ingrat et sans foi
allez mourir pour Rome.

Mantius f. O terre engloutis moi !
Attile

Du venin que le poison l'influence de cette
condamne, un instant en sa main éternelle,
le soleil deux fois peut éclairer les lieux
avant que ce poison l'éteigne pour mes yeux.

Mantius f.
Mais cependant la mort dans ses veines coruile.

Attile
Jusqu'en ce fatal et sanglant et malin,
J'ay des fers opposés plus humides plus forts
Qui pourront m'arracher à l'empire des morts.

Mantius f.
Au nom de Dieu je n'ai d'usage en faire usage.

Attile
L'usage est en vos mains.

Mantius f.
par quel heureux breuvage ?

Attile
Promettez-moi de vivre, et je vais à l'instant
cacher la torche de mon feu palpitant.

Mantius f.

Ah daigne employer un secours favorable,
Madame,

Attilia

autant que vous êtes inexorable,
Dites-moi vous ferez, à l'égard de mon sort
à me donner vous-même ou la vie, ou la mort.
Où sacrifier l'amant qui vous aime.

Mantius f.

Pongez que mon amour, rien de si peut être.

Attilia

Je réponds qu'un mot accorde l'amant
Si vous voulez, je suis, si vous ne voulez, je meurs.

Mantius f.

Et l'on veut que je meure. on veut faible et barbare
Que je la foute aux pieds pour un homme bizarre,
Car si son corps mourant je passe furieux
Et quand elle meurt pour moi, pour ma sœur... ah Bientôt...
Le bien venez, madame, allons trouver mon père
Vos pleurs pourront toucher sa fermeté féroce,
Et puis que pour moi il en finisse vos soupçons,
C'est vous-même, c'est vous qui la demandez;
Car à le faire moi je ne puis me résoudre
Dût-il me faire, dût-il sur vous un diable en la foudre.

Attilia

Ciel je suis votre sœur.

Mantius f.

Ah, Calpurne courroucé
Il croit que du lit je vous ai fait les corps.
Par là en ma faveur.

Attilia

Mantius f.

Attilia

Vous voyez que je tremble.
Mantius f. Je tremble moi-même.

Scène 5.
Les Mêmes, Manlius Torq. Lictors
Manlius T.

Lois de moi, vil esclave, éloigne de mes yeux
D'oser à mon courroux ton aspect odieux.
Ne porte point l'horreur dans le sein d'un père,
fais-il qu'un même jour ton lit desep nous éclaira?
Qu'en un même univers, par un sort trop amer,
Le crime et la vertu respirent le même air.

Manlius f.
Ami noble, es-tu soupçonné ton semblable
D'une bassesse à dont tu n'es pas capable?
Qui n'aspires à me rendre indigne mon rang?
Est-ce toi, ton exemple, ou ta gloire ou ton sang?

Manlius f.
À quel heureux songe en vas-tu que me livre
Quand tu n'as plus d'honneur, l'air, es-tu paré?
Que peut-être tu viens dans l'horrible dessein

Manlius f.
Dans quel dessein parler
Manlius T.
De me priver le sein.
Manlius f.

Moi!
Manlius T.
Quand au près de toi je vois le bras impie
Qui dans ce même instant vient d'attaquer ma vie,
Bruit, indigne regard, t'impûtes rien à tort?
Capable des forfaits tu m'as même la mort.
Va fuis, fuis bien assez pour mériter malice
De manquer par ta fuite à la vertu romaine,
Épargne la Nature, honore l'État par toi.

Manlius f.
Que le Ciel ombre se fonde en éclat sur moi

Si je puis souvenir et et affluer indigne
 Et ses noms diffamant d'un malheur d'indigne.
 moi (quel reproche affreux à quel ^{serpente} ~~serpente~~ vengeur)
 moi l'astuce d'un bien à l'effusion le vengeur.
 Où d'un bras le brigand d'ont le bras te me venge,
 Dont le fer lauleger se attaque mon pere.
 Et t'en vas ou plusieurs ces horribles vengeur!

Mantius T.

Quel dans son nom de saint ton esprit affluer
 Vout me guier avec par des ruses de basses!
 Tu cherches loin de ta cella que tu manes.
 Et tu n'as la voir quand elle est devant moi!

Mantius f. jetant en fin les yeux sur attilie.

Quoi!

Attilie

pour un moi, fulvie.

Mantius T.

à ce subit affm.

à sa paleur mortelle sent tu te méprendre!

Mantius f.

Ulle!

Mantius T.

lève toi donc, frappe sans plus attendre,

Brut la venge moi.

Mantius f.

Brut, quel comble d'horreur!

Mantius T.

frappe donc.

Mantius f.

arrête, elle est chère à mon cœur.

Mantius T.

Qu'entends-je, malheureux à ce point tu malheureux,

Ulle cypre ton pere, inpar est tu l'advers!

Et tu puez à moi-même le Dieu te ton père!

Va can cypre son sang qu'il puez de ses.

Au milieu de mon camp j'ouïs qu'elle respire
Et vint la vengeance à son tour quel qu'en eût.
C'est toi que mon homme me défend d'approcher,
C'est dans ton sang impur que je dois me baigner.
Toi qui permis jadis à nos mains paternelles
D'immoler des enfans d'effraie ou de rabelais,
Auguste Romulus, quand tu fus cette loi
Tu protèges l'honneur du sort à jamais.
Il vint hier à son père à son fils
et il lui est devenu le bon.

Barbare à votre fils c'est trop faire d'impute
Ouvrons l'immortel, j'en suis sûr la Nature
De l'honneur d'un père d'un sang d'un sang d'un sang
À moi-même d'un sang d'un sang d'un sang
Je suis le seul coupable. En ce lieu l'augustin
Je vous envoie ce fils et le fils et le père
Je vous envoie ce fils et le fils et le père
Aurant de moi je vous envoie ce fils et le père
Vos destins sur les miens importent la victoire
Le fils et le père ma honte et votre gloire
Il a mis dans mon cœur les flammes de l'augustin
La haine, quand je viens pour vous et votre fils
me fait chasser le fils, me fait d'approcher le père
Donnez-moi ce fils et le fils et le père
Car enfin, dans ces lieux j'ai vu de la gloire,
Je le vois comander d'un sang d'un sang d'un sang
En l'augustin de qu'il est, rangé sur son passage
Il est de ce fils et le fils et le père
Il est de la mort que je lui faisais fuir.
Mantius.
Et quel jusqu'à ce point vous en avez pu tenir.
Mantius.
Où est la beauté pardonner mon fils et le fils et le père
vous m'enlevez mon fils.
Mantius.
vous m'enlevez mon père.

Attalie

187

Où j'irais, mon cœur vole au devant de ses coups.
Le trépas est pour moi le bienfait le plus doux.
Cœurs généreux, cœurs nés pour les grands sacrifices,
Sur mon sang-froid sans cessez vos supplices.
L'ouïe à nos forfaits, l'ouïe à mon deuil sem
J'étais venue ici pour vous percer le sein.

^{au fils}
J'ay pu vous faire fuir, vous combler d'infaime

^{au père}
J'ay levé pour vous, perdue un main envenime,
Je puis le faire en vain, sapper tous deux mon cœur.
Vous pour, sauver des jours, ^{au fils} en trop pour votre honneur.
Dote vengé un fils, ô fils vengé un père.
Craindre vous d'immoler une foible étrangère,
Voulez de la nature sans pitié le voir.
Pour vos vœux, je ne ^{sacrifier un} ^{mon fils} ^{mon fils} ^{mon fils}
Le voir qui, de désignant le feu qui m'ôte tout.
De ferir la mort même au cœur de votre amante,
à ^{vous} ^{mon} ^{lang} ^{meurt} ^{rendez} ^{mon} ^{le} ^{désir}
Que j'attends de prison de mon désespoir,
Et qu'il ne soit permis à mon vœu d'arrêter
De recevoir la mort d'une main qui m'est chère.

Scene 6.

LE ROI

Les mêmes, & les

Plus reculant à l'appel de Mantius f.
Quelle remonte ô ciel!

Mantius f. à plus

L'âche qui m'a trompé

approche.

à plus

à l'heure même vous ôtez, échappé,
un Dieu vous a fait trait d'armes sacrilège.

Mantius f.

Ô mon père, c'est lui qui m'a tendu le piège.
Le traître s'est fait voir par son cœur livra,
moi-même, à des brigands qui m'avoient égare.

Quand j'ay voulu les fuir, certain d'eux ont rage,
 leurs glaires insolens m'ont fermé le passage,
 mais de son propre fer terrassant l'un d'eux l'un,
 j'ay eu devant mes pas fait tous ces malheurs.
 Je suis revu dans un lieu où la gloire
 En pas un beau trophée consacre ma mémoire.
 En voyant contre vous tous leurs glaires étouffés,
 J'avois en vos destins par leur orgueil terminés.
 Déjà trop près d'un dieu soupçonnable,
 J'avois porté la mort dans un coin trop terrible.
 Bas à attilie. - tout est prêt, partons.

Attilie
 ciel!

Scène 7.
 Cornélius, Julia
 Teila

entendez-vous ces cris,
 Saignez, tous vos soldats demandent votre fils.
 Ils le font voyer, ils ont jure sa fin.
 Retour à l'échaffaud traîné contre sa fin.
 J'ay déjà vu le sang dans le camp répandu.
 Que son fils, dit-il, à nos vœux soit rendu.
 Qu'il paraisse, à ses pieds nous mettrons bas les armes.

Bas à cornélius.

Je te l'aurai promis, viens calmer nos alarmes. il part.

Mantius.

ah traître!

Mantius.
 quelle horreur!

Attilie quelle joie! ah grand Dieu!

Mantius.

montrez nous sans tarder ces séditieux.
 Vient douter avec moi leur superbe insolence.

Mantius.

qui j'en ai l'instant mon rien leur propose.

Attilie

C'est le grand espoir qui tenait dans mon sein.

Mantius.

Ils osent persister dans leur complot mutin.
 Rome n'est plus, mon fils, la patrie est loquée.

Attilie

Dieu, que Rome perdrait si que mon amant vise.

Fin Du 4. Acte

acte 5.
Scène 1^{re}

138

Mantius Torq^s, Mantius fils

Mantius P.

O Patrie! ô Romains! j'ay vu mille soldats
Vincir contre nos jours leurs hommes d'armes.
Ils gagnent sur leur chef une indigne victoire,
Tu ne pourras mourir, ni répandre ta gloire,
Voilà ce qu'à produit ton zèle fatal.
Ton fer de la Revolte a donné le signal.
Tu braves mes décrets et tout le camp les fronde,
De ces Villains guerriers ne puis dompter le monde
Apprennent aux humains qu'ils doivent adorer
Communs aux loix de Rome on peut désobéir.

Mantius fils

J'aprends donc à rougir, et c'est devant mon père,
Le serment fait en son sein et devant son drapeau
Jusques à ce moment, j'ose vous le jurer,
À la mort ou héros j'ay cru me devoir,
Mais ce que je croyais un noble sacrifice
N'est plus, j'en suis trop que mon juste supplice.
J'y cours. Je suis sorti par la plus prompte mort
D'un monde où je voyais la honte et le remord.

Mantius P.

Adieu mon fils!

Mantius f.

Deu fa vous n'ayez rien à craindre,
Il n'allume pour moi, c'est à moi de l'éteindre.
Je vais le glaive en main dans le camp des soldats
Répéter l'harmonie et la tranquillité
Si quelqu'un se verra un jour en face de l'égé
Je le pourrais fer dans le sein du Rebel.
Mais aussi, si mon sang à leur yeux se répand
Coulant pour les loix dans leur sang confondue
Au défaut du digne bras fait au carnage
Sais donner la terreur, et servir mon courage
Mais, Dieu!

Manlius T.
C'en est assez, dans ton sein de pitié
mon fils, j'entends gémir l'âme de mon père,
attends pour tes pleurs, j'espère d'en répandre,
Est-il un en amour, croi que mon cœur est tendre.
Va, crains de bair, et ton visage interdait
Peut-être que tu fais vainement marquer à grandir.
Tus es l'humanité tu t'immole pour Rome,
à l'honneur d'un héros tu joins celle d'un homme.
L'amour veut t'affaiblir par son attrait vainqueur.
L'amour n'a que tes pleurs, la patrie ton cœur.

Scène 2.
Les mêmes, Drusus

Drusus.
Allez, vous, les soldats confus de leur nudité,
Attendez votre fils à qui vous faites grâce,
Ou mieux les armes bas dans ces ports de Rome,
Prêts à recommencer, si l'on trompe leur gloire.

Manlius T.
Ma Patrie connoit leur complet dévouement,
Tu seras restauré et tu vivras.

Manlius.
mon père,
Qu'avez-vous souhaité?

Manlius T.
hélas le cœur humain
De sa fortune, de ses exploits nombreux
Seroit pour la patrie un plus grand avantage,
Que l'instinct d'un pas où vole ton courage.

Manlius f.
Je n'ai pu vivre en fin qu'en outrageant la loi.

Manlius T.
Meurs donc, mon cher fils, triomphe avec de moi.
Raffermis ma dot tu qu'enlève la Nature,
mets le fer dans ma main, dirige la blessure.
ou plutôt, dans nos rangs va dompter les Romains,
Je remets mon pouvoir et ma gloire entre tes mains.

mon maître des mortels, es maître d toi même
 Que le Ciel aplanisse à ton effort suprême.
 Que notre camp t'adore et te perche le cou.
 Quel feu sur ces cœurs glacés de ma rigueur
 Roulentisse du coup qui va finir ta vie,
 Et baigne un cœur douloureux ferd de ta patrie.
 O fils pleureux pour moi que la clarté des Cieux,
 Adieu! qui te prendra! à vous paillard grand Dieu!
 Si je te révois! mais quel espoir en l'enfer?
 O Destin, vous savez s'il doit mourir ou vivre.

Scène 3.

Mantius f. Drusus.

Mantius f.

Dans, allons, cher ami, réclame du devoir
 Dans les bras de la mort finis mon desespoir.

Drusus **DRUSUS**

Oui.

Mantius f.

Je me meurs, mes pieds ne pourront me conduire
 Jusqu'au fatal théâtre où l'on va que l'espier.
 Mille coups de poignard me frappent à la fois.

Drusus

Quand la gloire te parle, es-tu sourd à sa voix?
 Mais Dieu, entre tes doigts qui cachent ton visage
 Me vois je pas des pleurs de frappe un passage.

Mantius f.

En achever chère amie.

Drusus

Es-tu dans ce genre
 En mourant pour l'honneur ne penser qu'à l'amour.

Mantius f.

Rais-tu bien qu'elle touche à son heure dernière,
 Qu'elle ferme les yeux pour être à la lumière,
 Qu'elle a pris du poison dans l'espoir incertain
 De ne s'engager à vivre et de m'offrir sa main.

à mon supplice effrayez d'un qu'on l'auchaine,
Dans ma tombe en mourant d'un qu'on l'auchaine.

Diadus

Où ta douleur est justifiée, et le Dieu en courroux
à ta forme insensée, le en mesure leur coup.

Mantius

Alas, quelle que je sois à l'offense, j'adorais
souffrir, avant de mourir, qu'à genoux je l'implore,
Qu'on ne me tienne pour un digne de sa loi,
De courir vers le jour, et de vivre pour moi.
Mais Dieu, je l'espère, elle s'en va peut-être.
Cour, annonce aux Romains qu'ils vont me voir paraitre.

Scène 4^e

Mantius. Attilie, un Esclave qui porte un sac
une Epée

Attilie

En bénissant les cœurs de vos destins prospères,
Je retourne soumise au tombeau de mes pères,
Allez, je puis partir, Recueillez mes adieux
Je n'ai pas voulu m'aloigner de ces lieux
Avant de voir enfin votre vie assurée,
Je saurai emporter la paix inespérée.
Par enfin des Romains l'innombrable concours
Vous appellera grands cris pour assurer vos jours,
Ouvrez, manifestez, il vint leur chef le plus brave
De ses armes priver l'officier comme un Esclave?
Souffrez que loin de vous j'occulte cet affront,
Que chaque brillant couronne votre front,
Armez vous de ce glaive.

Mantius. à part

Ô Ciel, pour quel usage.

Attilie

Contre tant de monnaie tant de promesse,
Mais quel sombre regard, et quel sinistre accueil!
Barbare le voir, votre inflexible orgueil
Ne veut par rancune à la gloire s'opposer,
De chez les uns une mort qui vous semble belle.

vous dédaigniez vos jours, et plus encore les miens
 Avez-vous attachés par de si chers liens.
 Cette douleur a mis le comble à ma misère,
 J'en ai pu la prévoir, elle m'est trop amère.

Mantius f.

Quel reproche touchant! J'entends mon grand Dieu

Attalie

il regarde ces, et le Ciel, et mes yeux,
 Et tout à coup saisi d'une horreur inexpressable,
 En poussant des soupîrs, s'étonne de la vie.
 Ah cruel, de ton sang veux-tu donc en ce jour
 Fendre adieu fatal que tu fais mon avenir?

Mantius f.

Ciel, comble à tel exil mon infortune extrême
 Que son spectacle affreux t'expose à toi-même,
 mais que ma tendre amante éprouve tes coups,
 Donne-moi mille morts, et conserve tes jours.

Attalie

Hélas! C'est à présent qu'il faut que je périsse,
 L'homme qui j'adorais ordonne mon supplice,
 Son oeil envenimé me voit avec ennui,
 Et l'air que je respire est un poison pour lui.

Mantius f.

Ah! Voilà le combat que dût fuir mon courage.
 Jugez mieux d'un amant que votre plainte outrage.
 Que je ne meure pas à vos regards aigris
 Charge de votre haine et de votre mépris.

Attalie

Stoïquez à mortel donc je suis abhorrée,
 L'air est un feu de l'enfer pour mon âme ulcérée.
 Il a versé le fiel dans un cornu qui l'aime,
 L'ingrat m'a fait rougir du feu qui m'enflamme,
 Il m'a su rendre plus odieuse à moi-même.

Mantius f.
Je tiens au desespoir une amante que j'aime.
Attalie
Que le Ciel m'efface d'un monde que j'abhorre
me mette au rang de ceux qui ne furent jamais.
Mantius f.

Je puis enfin braver ta cruelle injustice.
Je te défie ô Ciel d'augmenter mon supplice
Maugloire à qui tu t'es plu de rendre si droite,
Rien ne plus plus la vanité et je suis en sa loi.

Attalie
Et me laissez enfin le ciel m'abandonner
pour voler au supplice.

Mantius f.
Oui la Vertu l'ordonne,
oui j'irai la mort, mais je ne prends pas
que vous vous obstiniez à fuir mon trépas.
Mon honneur qu'en plaignant je suis forcé de fuir,
mon amour éprouvé vous conjure de vivre,
Vivez pour qu'au moment où je finis mon sort
Je ne sois pas en monstre en vous demandant la mort.
Vivez, ou dans l'exécration de mon funeste sort
Je deteste la gloire et l'honneur et vous même.

Attalie
Arrête je t'implore, et je te tends les bras,
ta haine est à mes yeux pire que le trépas.

Mantius f. surpris au point d'une pause
Ah je me reconnais! Ciel un doux rayon de gloire,
Penètre dans mon âme, achève ma victoire,
Je me prise au héros, j'aime à me faire avilir,
Je me sens enfin digne d'aller mourir.

Attalie. Surpris sans par l'effet du poison
Le sort, malgré toi, te force à me survivre
ton mortel trépas, ingrat, et tremble de me fuir.

Mantius f.
Dieux! que voir je celle expirer au service. ô douleurs!
Cieux, terre défendez l'âme chère à mon cœur.

Attilie
Le Poison a porté ses derniers atteintes
Je suis en la mort sur mes bras étendue.

Scene 5.

Les mêmes, Drusus

Drusus
Votre père est aux mains des soldats romains,
On attaque ses jours, et peut être il n'est plus.
Mantius f.

Mon père va mourir, et mon amante expire!
Je suis morte - ah Drusus, ah daigne me conduire.

Fulvie à Mantius f. qui s'éloigne
Vous la laissez mourir, et c'est pour vous!

Mantius f. Je retourne en héritant
hélas!

Drusus
Que votre père meurt, et vous n'y courez pas!

Mantius f.
Avez vous sa valeur et la beauté mourante,

Drusus
mais enfin... FUR
CAVAL

Mantius f.
Ô mon père, ô Rome, ô mon amante!
Ô ciel qui me pourrais de voler au trépas,
Lance à mes pieds ta foudre et dirige mes pas. il part.

Scene 6.
Attilie, Fulvie.

Attilie
Laissez la.
Fulvie
madame,

Attilie

ah ma chère Fulvie!

Fulvie
Pour lui, pour le revoir conservez votre vie,
à mon zèle, à mes vœux daignez enfin céder.

Attilie
Régis le refus, qui te puis-je avouer.

Fulvie
Brillants de gloire, après de la plus tendre flammes,
il va venir bientôt et raviver nos vœux.

Attilie
Il vint plus tendre les jours me seront superflus,
Quand il se présentera, me le verrai plus.

Fulvie
Quand sera-t-il, vous, hélas?

Attilie
Déjà mon cœur frissonne,
Les jours s'éteignent, Fulvie, et l'ombre m'environne.

Fulvie
Quoi!

Attilie
peut être forcé de vivre pour m'aimer,
Brûlant de me revoir et de me raviver,
il vendra son amante à ses pieds étendue,
Là, froide et sans vie, assés sa vie.
Il fera ses jours, son triomphe et son sort
Seront emprisonnés par l'horreur de ma mort.

Fulvie
O ciel!

Attilie
entre des bras me soutenant peut-être
cherchant par ses soupirs à me faire revivre.
il vendra du pleur sur mes yeux, sur mon front,
Dans le séjour de mort des pleurs m'abandonneront.

Fulvie
O Dieux!

Attilie
Dis lui du moins que, pour grâce dernière,
Je prie que sa main me forme la prière,
qu'il conserve ma cendre et qu'il puisse être heureux.

Fulvie
Saurai-je la...

Attilie
 mais peut-être en ce moment affreux,
 Si j'envis les tourmens dont l'honneur me déchira,
 Quelui porte les coups, et mon ame expira.
 Ciel! *fulre*

Attilie
 Entends-tu ces cris! vois-tu ce triste flanc?
 Vois-tu ce fer qui bête et ces ruisseaux de sang?
 La Nature frémit et se contraille sous rent.

fulre
 De quel prestige vain les yeux séduits se courent!

Attilie
 Qui jure la puer ou du moins le sang?
 mais j'en ai quel coup affreux! on veut de l'égorger...
 Je me meurs, quel feu, que les flammes se vellent
 Unissent contre moi leurs atteintes mortelles
 Rien ne peut plus toucher mon cœur anéanti.

*elle tombe dans une espèce
 d'anéantissement.*

Scène 7.
 Les mêmes, plus.

BIB. N.
 LAVAL

plus
 Mandius De la mort est enfin garanti.

Attilie
 Qu'entends-je?
plus
 il dit, ma sœur, au gré de ton envie.

Attilie
 Que les Dieux bonté tant ont assurée l'artie!

plus
 oui j'étais si tranquille et plein de majesté
 marcher le glaive en main, dans le camp révolté,
 les soldats à la vue abas dormant son père,
 ou au pied du bélier déposé leur colère,
 si leur dictait des lois, les Romains attendris
 applaudissaient au pas et benissaient le fils.

Attilie
il vit et le trépas ne m'a pas saisi.

Fulvie
Bannissez donc la mort sur votre suspendue.

Attilie
J'en le puis encore, attendons son retour.
J'en suis sûr qu'à lui seul doit l'obéir du jour.
mais j'ai peur, non, j'ai peur.

Scène dernière
Les mêmes, Manlius Torqs.

Attilie
Où est-il, mon ami,
notre fils - qu'a-t-il fait?

Manlius T.
il m'a comblé de gloire, il a fait son devoir,
il s'est montré Romain.

Attilie
qu'entends-je ? ô Dieu espoir!

Manlius T.
Madame, ainsi qu'à vous il m'a saisi la vie.

Attilie
Racontez son triomphe à l'honneur d'Attilie.

Manlius T.
Dans nos rangs mutins traîne par nos soldats
J'entrevois déjà les horreurs du trépas,
Mon fils parut, soudain j'eus tombé l'audace.
De tous mes assassins que son regard terrasse
ils tremblèrent à ses pieds. « Quoi, dit-il aux soldats,
« Quand la loi viole ordonne mon trépas
« veut-elle m'offrir pour moi ? quel vit enfant de Rome
« se lui préférer les intérêts d'un homme ?
« Si quel qu'un a osé trahir son honneur,
« En il n'est pas, sa honte et sa peur la comble.

123
Un gen vain donne l'exemple à son peuple, l'écuyer frapper
il lui donne son glaive. hélas! le glaive échappé
à l'écuyer blante main du lictier étouffé.
Tout le camp rôtit alors muet et consterné,
il semble que la mort ouvrant des ailes s'en va
Etonde au loin sur nous la terre et les ombres.
J'ai respiré plus et mon cœur indécis
tremble, frissonne, hésite et s'attache à mon fils.
S'en va fixer le Cal, et sur son front s'arrête.
J'ay vu tous les fers, j'ay vu tomber la tête.
Attolie tombant dans les bras d'Isos et d'Antiochus.
Je me meurs

fulvie
aujourd'hui.

Attolie

ah tout seigneur est vain!

mon cœur est pénétré du plus mortel venin.

Mantius T. ^{LEVAL}

La loi de la vertu que mon fils veut de suivre
L'obligeait de mourir, et vous criait de vivre.
il fallait l'imiter, et vaincre le malheur.

Attolie

Sois, enfin sensible, imite ma douleur,
Que le trépas d'un fils aient vos allarmes,
Je lui donne ma vie, accordez lui des larmes.

Mantius T.

Ah de quelle vertu n'allez-vous de pointes!
Dans mon cœur déchiré de ces vœux de pointes!
Je n'ay que trop souffert des vœux de la Nature,
O mon fils, cher enfant de tout ce que j'ai vu.

Julie
Rome aigrit ta mort, et j'ay de t'y lacer,
mais ta fureur t'ennera, et je pourrai pleurer.

Allice
Grand Diable!

Allice
Du haut des Cieux, héros trop magnanime,
vous mourir ton amante, et Raouis ta victime. *Elle meurt.*

Julie
C'en est fait.

Marius D.

Le héros succombe sous tes fers,
Amour, Le Romain seul est grand dans l'univers.
La Vertu sur les loix, sur le Destin se fonde,
le maître de son cœur, il doit l'être du monde.

Fin.

~~~~~